

HORS
LES MURS

ODYSSUD

Scène des possibles | Blagnac

21/22

Février → Avril 2022 Hors les murs

Vincent Dedienne
Emily Loizeau
Philippe Caubère
Gravity and Others Myths
São Paulo Companhia de Dança
Rameau: Castor et Pollux
Machine de Cirque
Wally
et bien d'autres...

*Les spectacles de mai et juin 2022
seront dévoilés prochainement...*

BLAGNAC



ODYSSUD
& COMPAGNIE
CLUB DES MÉCÈNES &
PARTENAIRES D'ODYSSUD



LADÉPÊCHE

Design Atelier JamJam | Licences : L-R-20-864, L-R-20-870, L-R-20-877, L-R-20-1007, L-R-20-871, L-R-20-873

Infos et billetterie
odyssud.com

5 rendez-vous rares à noter de toute urgence dans vos agendas!!!



La Colonie de Vacances

La Colonie de Vacances est un dispositif unique de « *sound system quadriphonique* » qui place le public au centre de quatre scènes pour une expérience sonore singulière. Issue de la réunion de quatre groupes de la scène rock bruitiste française (Electric Electric, Marvin, Papier Tigre, Pneu), La Colonie de Vacances a séduit le public de nombreux festivals, aussi populaires qu'exigeants au cours de ses dix années d'existence. Pour son retour en 2022, avec sous le bras son premier album soigneusement élaboré ("ECHT" chez Vicious Circle/L'Autre Distribution), le collectif a créé un nouveau système qui se démarque des précédents en oubliant les cellules d'origine. La nouvelle répartition des forces s'amuse des contrastes et des formats, des mécaniques super huilées aux sons neurasthéniques, le groupe élargit encore le champ des possibles, sans oublier les polyrythmies, trances, et orchestrations aux jeux ultra-dynamiques qui font partie intégrante du vocabulaire de cet orchestre protéiforme et enveloppant. C'est dans cet esprit que les neuf chansons composant le disque ont été pensées et enregistrées par une troupe dont les délimitations se sont peu à peu évaporées. Se jouant des conventions, les musicien(nes) se concentrent sur l'idée de John Cage que « *chacun est à la meilleure place* » en faisant en sorte que les compositions offrent plusieurs niveaux d'écoute possible : la musique de chaque musicien(ne) sur scène, chacun des sous-ensembles, et le puissant mélange quadriphonique de l'ensemble. Si les compositions sont nourries des influences multiples des douze artistes, dans les musiques électroniques et contemporaines notamment, l'énergie rock reste indéniablement le socle commun du groupe.

• **Mardi 15 février, 20h00, au Bikini (Parc technologique du Canal/rue Hermès, Ramonville-Saint-Agne, 05 62 24 09 50)**



Émily Loizeau

« *Elle est une espèce de contorsionniste surdouée dans le milieu parfois très conformiste de la chanson française.* » selon *Le Figaro Magazine*. Depuis son premier album, "L'Autre Bout du monde" en 2009, **Émily Loizeau** est l'une des artistes incontournables de la scène hexagonale. Sens de la mélodie, don pour les ballades néo-folk, la chanteuse franco-britannique apporte à la jeune chanson française une touche de raffinement poétique et de souffle romanesque. Artiste atypique, en constante ébullition, elle se révèle capable de passer le temps d'un disque ou d'un spectacle, des poèmes de William Blake à l'univers de Lou Reed. Émily Loizeau est issue d'une famille d'artistes, maman peintre, grand-mère comédienne "oscarisée", elle passe elle-même par la mise en scène de théâtre avant de revenir à la musique après avoir délaissé son instrument de prédilection pendant quelques années. Tout est art dans la vie d'Émily, c'est une artiste complète, à l'anglo-saxonne, elle maîtrise de nombreuses disciplines et ne se contente pas d'être chanteuse comme si une seule étiquette (celles que l'on adore apposer sur les artistes en France) était trop limitée pour elle. Émily Loizeau vient présenter son tout nouvel album intitulé "Icare".

• **Vendredi 18 février, 20h30, à L'Aria (1, rue du 11 novembre 1918/Cornebarrieu, 05 32 18 33 06)**



Luciole

Championne de France de slam, speaker pour TEDxCannes, artiste aux multiples facettes, Luciole fait résonner sa parole et sa voix dans le paysage de la chanson francophone depuis une douzaine d'années. Elle sort son premier album, "Ombres", en 2009, coup de cœur de l'Académie Charles Cros et salué par la critique. Puis vient un EP autoproduit en 2012, Et en attendant... suivi en 2015 d'un nouvel opus qu'elle défendra sur scène en France et à l'étranger (Canada, Allemagne, Espagne...). Parce qu'elle a le goût des rencontres, des échanges artistiques, **Luciole** a participé à de nombreux projets parmi lesquels Garçons (avec Cléa Vincent et Zaza Fournier) en 2014, l'écriture et l'interprétation du titre "Nos mots" sur l'album de Grand Corps Malade. "Il nous restera ça" (disque de platine) ou encore sa participation au titre "Debout les femmes" initié par le duo Brigitte. Elle crée également diverses séries vidéo de sessions acoustiques collaboratives : "Attends-moi(s)", avec notamment Gaël Faye ou Hugh Coltman, et "NEUF", série entièrement féminine, aux côtés d'artistes telles Mélissa Laveaux, Sandra Nkaké ou Clarika. Très attachée à la transmission, elle anime de nombreux ateliers et actions culturelles autour de l'expression écrite et orale. Son nouveau projet, "Un cri", témoigne d'une urgence de dire, un besoin viscéral, un son qui vient du ventre, des tripes.

• **Vendredi 4 février, 21h00, à la salle des fêtes de Launaguet (rue Jean Moulin) dans le cadre du festival "Détours de chant", www.detoursdechant.com**



Gravity & Other Myths

Numéros à couper le souffle, énergie et charme irrésistibles... voici un fabuleux collectif de sept jeunes acrobates australiens qui défient les lois de la gravité dans un spectacle infiniment humain, généreux, vivant et organique. **Gravity & Other Myths (GOM)** est une compagnie reconnue internationalement qui cherche à repousser les limites du cirque contemporain. Formée en Australie en 2009, GOM a depuis fait le tour du monde avec plusieurs spectacles. Sur scène, sept jeunes acrobates poussent sans retenue leurs limites physiques dans une performance à la fois brute, intense, fragile et ludique. L'intimité est recherchée avec le public, si fortement que l'on peut ressentir la chaleur, entendre chaque respiration, être immergé dans l'effort. Ici pas de maquillage, pas de décor ou de mise en scène, c'est un échange viscéral qui s'opère entre ces circassiens et le public. Ils ont délibérément choisi la simplicité pour montrer la force brute, l'effort dans sa forme la plus pure, l'interaction des individus. Chacun va chercher sa limite physique et prendre le risque de baisser sa garde, de montrer son échec, sa faiblesse du moment. "A simple space" est un spectacle infiniment humain, généreux, vivant, organique. (tout public à partir de 6 ans)

• **Vendredi 11 et samedi 12 février, 20h30, à L'Aria (1, rue du 11 novembre 1918/Cornebarrieu, 05 32 18 33 06) dans la cadre de la programmation "Hors les murs" d'Odysud**



Erdöwsky

Voici un agréable duo de chanson basé dans le Tarn-et-Garonne avec lequel il va falloir compter. **Erdöwsky**, c'est Muriel Erdödy (guitare et voix) déjà repérée au sein du combo Boudu Les Cop's, et Alexis Kowalczewski (batterie, percussions, clarinettes et chœurs) qui officie chez le groupe toulousain de folklore colombien La Ceiba ; autant dire deux pointures dans leurs registres respectifs. Ils viennent de faire paraître un album six titres absolument remarquable que nous vous conseillons vivement, un "Rumeur" sensible et poétique accompagné artistiquement par le génial Rodolphe Testut. Erdöwsky nous y livre une chanson-blues délicate, parfaitement construite, magistralement composée et interprétée, à travers une discipline musicale toute singulière. On aime l'orientalisme du titre éponyme, l'énergique et dépaysant "Les grands chevaux"... et on succombe définitivement à l'écoute du fabuleux "Le parfum" pétri de poésie et de tendresse. Nous vous aurons prévenus! (Éric Roméra)

• **Jeudi 17 février, 12h30, à la Salle du Sénéchal (17, rue de Rémusat, métro Jeanne d'Arc) dans le cadre de "La Pause musicale"; mardi 15 mars, 20h30, au Théâtre Olympe de Gouges à Montauban (4, place Le-franc de Pompignan, 05 63 21 02 40)**
• **Album disponible ici : www.erdownsky.com**

› Joli festival : "Détours de Chant"?

Le festival "Détours de Chant", vingt-et-unième du nom, se poursuit avec son lot de surprises, de découvertes et de retrouvailles. Ce ne sont pas moins de vingt-quatre lieux dans Toulouse et sa métropole qui accueillent une quarantaine d'artistes représentatifs des multiples nuances de la chanson francophone d'aujourd'hui, à travers une programmation fruit de la cogitation collective de ses initiateurs et des responsables des salles participantes. Toutes les musiques autour d'une langue à travers cet événement initié par des passionnés : « *La chanson se faufile dans tous les styles musicaux et notre langue claque de mille façons. Toulouse n'a pas besoin de nous ni de notre festival pour écouter de belles chansons : les artistes majeurs y sont invités par les salles de spectacles et les producteurs tout au long de l'année. Notre but est ailleurs. "Détours de Chant" est une belle occasion de croiser les genres et les lieux, de mettre en lumière des connivences, de bousculer les habitudes. Nous espérons vous conduire vers de belles découvertes.* » nous disaient-ils il y a trois ans. Dont acte avec à nouveau une programmation éclectique et curieuse, dans laquelle aucune "grosse peinture" ne pointe son nez, mis à part Miossec et Cali qui se sont produits en janvier. Février donnera à voir et entendre nombre de découvertes, d'artistes connu(e)s de ce côté-ci de la Garonne parmi lesquels David Lafore, Luciole, Camille Benâtre... et d'autres encore. Notons sur nos agendas la soirée de clôture qui réunira la chanteuse-slameuse Petite Gueule et le groupe Sages Comme des Sauvages bien connu dans nos contrées.

• **Jusqu'au 5 février en divers lieux de la métropole toulousaine, www.detoursdechant.com**

➤ **Éric Roméra**

Créature chimérique

» “Long Ma, l'esprit du cheval-dragon”

Après un mois de maintenance, la Halle de La Machine rouvre ses portes aux visiteurs avec l'exposition “Long Ma, l'esprit du cheval-dragon”.

Cette exposition retrace les différentes étapes de la création de cette machine aussi impressionnante qu'expressive. Après avoir subjugué des milliers de spectateurs dans les rues de Pékin, d'Ottawa, de Nantes et de Calais, ce monstre de délicatesse arrive pour la première fois à Toulouse, en prévision d'un spectacle de rue exceptionnel sur la “Piste des Géants” les 16 et 17 avril prochains. Long Ma est une créature chimérique, elle observe les hommes et veille sur eux. Son nom complet, Long Ma Jing Shen signifie « L'esprit du cheval dragon ». Constituée de bois et d'acier, elle mesure douze mètres de haut, cinq mètres de large et pèse quarante-cinq tonnes. Long Ma peut marcher, trotter, galoper, se cabrer et se coucher.



Son cou se lève et s'abaisse, oscillant de droite à gauche. Ses paupières sont mobiles. Ses narines crachent de la fumée et sa gueule du feu. Elle respire et sa cage thoracique se gonfle sous la pression de ses poumons. Blottie à l'intérieur de la Halle, cette imposante machine se réveillera au quotidien, bercée par les sonorités mécaniques de l'écurie de machines. Les Véritables Machinistes inviteront le public à découvrir l'histoire de cette machine monumentale, à se laisser surprendre par la sensibilité et la précision de ses mouvements. Certains jours, Long Ma pourra s'aventurer à l'extérieur, sur la Piste, pour saluer Astérior le Minotaure et les habitants du quartier toulousain de Montaudran.

• Du 19 février au 8 mai à la Halle de la Machine (3, avenue de l'Aérodrome de Montaudran/Toulouse, 05 32 10 89 07), plus d'infos : <http://www.halldelamachine.fr/>

L'Aria

CORNEBARRIEU

LES SPECTACLES



18 FÉVRIER '22

CHANSON FRANÇAISE

EMILY LOIZEAU

11 MARS '22

CHANSON ROCK

DEBOUT SUR LE ZINC

27 MARS '22

L'EUROPE DU PIANO

ISMAËL MARGAIN

ciné-
palestine

8^e édition

TOULOUSE OCCITANIE

**7-15
mars
2022**

UNE SAISON
CINÉMA
À TOULOUSE

cine-palestine-toulouse.fr



Licence 2-1063503. Illustration: Dera Mattar.



ACTUS CINÉ

❖ CINÉMA LGBTQI+

La quinzième édition du festival **“Des images aux mots”**, événement de cinéma LGBTQI+ créé en 2007, qui a trouvé sa place dans le paysage culturel cinématographique toulousain, ainsi qu'au sein du paysage LGBTQI+ régional et national, aura lieu du 28 janvier au 6 février à Toulouse et du 7 au 28 février en région Occitanie. Plus de plus : www.des-images-aux-mots-fr

❖ RENCONTRE.

Le cinéma ABC à Toulouse (13, rue Saint-Bernard, métro Jeanne d'Arc, 05 61 21 20 46), recevra la réalisatrice **Claire Simon** qui viendra présenter son film *“Vous ne désirez que moi”* — d'après *“Je voudrais parler de Duras, entretiens”* de Yann Andréa avec Michèle Manceaux aux éditions Pauvert/Fayard — en compagnie de l'acteur Swann Arlaud, le jeudi 10 février à 20h30. L'histoire : Un homme veut parler. Il demande à une amie journaliste de l'interviewer pour y voir plus clair. Cela fait deux ans qu'il vit une passion totale, charnelle, littéraire avec une grande écrivaine beaucoup plus âgée que lui. Il veut mettre des mots sur ce qui l'enchant et le torture. Il va décrire leur amour, son histoire, et les injonctions auxquelles il est finalement soumis évoquant celles que, depuis des millénaires, les femmes endurent. Avec Swann Arlaud, Emmanuelle Devos, Christophe Paou (sortie le mercredi 9 février).

❖ PROJECTION À MURET.

L'association Vive le Cinéma à Muret et Véo Muret proposent une projection du film-documentaire **“La roue libre”** le dimanche 6 février à 10h30 au cinéma Véo (49, avenue d'Europe à Muret) en présence de la réalisatrice Sarah Denard : C'est l'histoire d'un groupe de femmes qui ont décidé de vaincre leurs peurs, de se dépasser et d'apprendre à pédaler. Le vélo comme arme d'autonomie. Le vélo pour ne plus avoir peur de se faire agresser le soir ou tôt le matin. Le vélo pour ne plus dépendre de quelqu'un pour se rendre au travail, pour faire ses courses, mais aussi le vélo pour le plaisir. Il raconte comment un apprentissage, comment un objet du quotidien, peuvent redonner confiance et permettre cette impulsion pour sortir de chez soi, prendre pied dans l'espace public et dans sa vie. Renseignements complémentaires : www.veo-cinemas.fr/veo-muret/

❖ CINÉ-PALESTINE.

La huitième édition du festival **“Ciné Palestine Toulouse Occitanie”** se déroulera du 7 au 15 mars à Toulouse et en région Occitanie. Trente-cinq films, courts et longs-métrages, documentaires et fictions nous entraîneront de la violence de l'occupation à la fable amoureuse, du réalisme au conte, de l'absence à soi à la belle rage des femmes. Des films mais aussi des rencontres, des débats, des réalisatrices et réalisateurs invités, des interventions en milieu scolaire, un concert, des lectures et une exposition de photos. Plus d'infos : www.cine-palestine-toulouse.fr

❖ ASTROPHAGES.

L'association **Les Vidéophages** organise une projection de documentaires en présence des réalisatrices et réalisateurs. Le jeudi 10 février à 21h00 dans les murs de L'Astronef à Toulouse (3, place des Avions, quartier Saouze-long/Rangueil). Cette fois-ci, c'est un aller-retour en Ariège avec la Télé Buissonnière qui est proposé : une télé documentaire, un média-médiation et une télé brouette, tout à la fois, proposées par Caméra Au Poing, une association active depuis quinze ans en Occitanie. « *Quoi ? Qu'est-ce ? Eh bien venez les rencontrer à l'occasion de cet Astrophage...* » Télé Buissonnière nous concocte une programmation de films récents réalisés dans le cadre de ses actions. (www.tele-buissonniere.org)

• Participation libre et nécessaire, restauration sur place, réservation conseillée : contact@lesvideophages.org

L'irrésistible

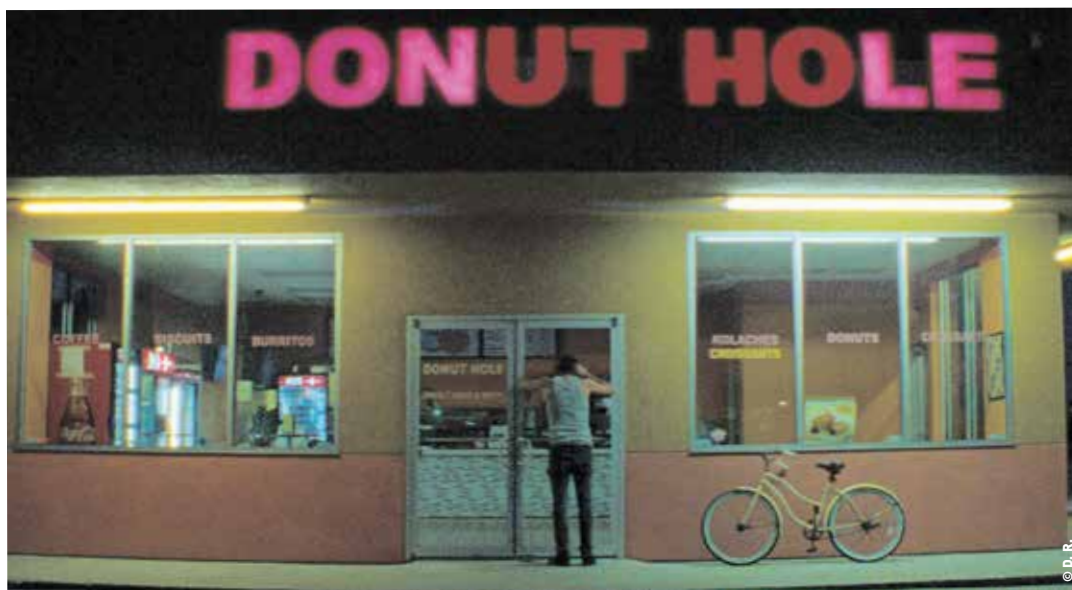
› “Red Rocket”

En mode comédie, Sean Baker signe le portrait d'un homme qui tente de sortir la tête de l'eau.

Présenté en compétition lors du dernier Festival de Cannes et du Festival international du Film grolandais de Toulouse, *“Red Rocket”* déboule enfin dans les salles ! Réalisateur des très remarqués *“Tangerine”* (2015) et *“The Florida Project”* (2017), Sean Baker accouche d'une pépite née de l'impossibilité de mener à terme un film qui aurait dû être tourné au Canada, au printemps 2020... Écrit pendant cette période de fermeture des frontières, *“Red Rocket”* est le portrait d'une figure américaine : un homme qui tente de se refaire après avoir été une star du porno à Los Angeles. Fauché, Mikey Saber est de retour dans sa ville natale texane, où il a convaincu son ex-femme et sa belle-mère malade de l'héberger. Immersion dans cette Amérique profonde séduite par Trump, *“Red Rocket”* est aussi le portrait de Texas City et ses paysages pétroliers : « *Je refuse de tourner en studio. Je ne le ferai jamais. Je préfère tourner dans un décor naturel où l'histoire pourrait vraiment se passer* », assure le réalisateur. En attendant de se refaire, Mikey enfourche un vélo pour chercher du boulot quelque part dans cette lointaine banlieue résidentielle peu prospère, peuplée d'oubliés du rêve américain. Séducteur infatigable et baratineur hors pair, Mikey s'active et vit de petits trafics, à l'affût de la moindre occasion qui pourrait lui ouvrir de nouvelles portes vers la réussite. « *Mikey est un homme-enfant qui relativise constamment les choses pour préserver sa santé mentale. Il est résolument positif parce qu'il est incapable de faire face à la mauvaise passe dans laquelle il se trouve* », raconte Sean Baker.

Un jour, il croise la route d'une jeune fille peu farouche qui le drague en lui vendant des donuts... Ivre des extraordinaires talents de l'étalon en matière de sexe, elle tombe illico amoureuse de lui ; impressionné par l'appétit de la demoiselle dans ce domaine, il veut faire d'elle une pornstar ! « *Il y a beaucoup de l'Amérique là-dedans. C'est incontestablement un trait américain : quelqu'un qui aspire au succès sans se soucier*

des dommages collatéraux. On retrouve aussi ça dans *“There will be blood”* et *“Le Loup de Wall Street”*, ces types impitoyables qui exploitent les autres pour se hisser au sommet. Ici, j'ai recours à la comédie pour en quelque sorte adoucir Mikey, pour montrer qu'il pourrait être séduisant. Mais je ne l'anoblis pas ». Irradiant l'écran, l'acteur Simon Rex livre une interprétation irrésistible du personnage de Mikey, homme en mode survie qui tente de



sortir la tête de l'eau en s'imaginant proxénète de plateau — une activité consistant à exploiter et utiliser sa compagne en la faisant travailler dans le porno. Sean Baker et son coscénariste Chris Bergoch font de Mikey un infatigable séducteur, incroyablement sympathique, qui gagne la confiance de tous par un exubérant désir de se hisser vers une vie meilleure. Et toute la richesse du personnage jaillit de ce choix assumé de fuir le moindre manichéisme. Mikey est un être en état de fragilité, mais animé d'une énergie folle, un pauvre type dans la merde, mais doté d'un charisme lumineux auquel on a très envie de se frotter...

➤ Jérôme Gac

• Dans les salles le mercredi 2 février

L'inclassable

› Jean-Denis Bonan

Le cinéaste est l'invité de la Cinémathèque de Toulouse qui lui consacre une rétrospective.

Dès ses premiers films, Jean-Denis Bonan est confronté à la censure : la Commission de contrôle des films interdit son court-métrage *“Tristesse des anthropophages”*, farce surréaliste contre la société de consommation ; puis sont limitées les possibilités d'exploitation de *“Mathieu-fou”*, libre évocation tournée en 1967 d'un vio-



lent fait divers des années 1960. À la même époque, il s'intéresse à la folie avec *“L'École des fous”*, filmé à la clinique La Borde, puis s'immerge dans la révolte de mai 68 avec *“Le Bel émoi de mai”*. Malgré ces difficultés, Jean-Denis Bonan entreprend au printemps 1968 le tournage de *“La Femme bourreau”*, long-métrage autoproduit qu'il achèvera en 2009, l'histoire d'une prostituée guillotinée pour avoir commis une série de meurtres sur des consœurs. Également plasticien et écrivain, Jean-Denis Bonan est un cinéaste engagé et inclassable qui travaille essentiellement en marge du système et de l'industrie, il signe des films de genre et des œuvres expérimentales, et réalise de nombreux documentaires pour la télévision. Il sera présent à la Cinémathèque de Toulouse pour rencontrer le public, à l'occasion de la rétrospective qui lui est consacrée cet hiver : « *il en a choisi les films parmi tous ceux qu'il a faits, ainsi que leur agencement, comme un artiste supervise une exposition de ses œuvres, comme un poète fait une sélection dans ses textes pour éditer un recueil. Et il l'accompagnera, avec sa famille : Francis Lecomte, producteur et distributeur de ses films avec Luna Park, le chanteur Daniel Laloux, compagnon de route du groupe Gong, qui poussera la chansonnette pour l'occasion et Domi Bergougnoux, poétesse, qui lira quelques-uns de ses poèmes entre deux films* », prévient Franck Lubet, responsable de la programmation de la Cinémathèque de Toulouse.

➤ J. Gac

• À la Cinémathèque de Toulouse (69, rue du Taur, 05 62 30 30 10, lacine-mathequedetoulouse.com) : projections, du 9 au 12 février ; rencontre avec J.-D. Bonan, vendredi 11 février, 19h00

› “Extrême Cinéma”

Concocté par la Cinémathèque de Toulouse depuis plus de vingt ans, **“Extrême Cinéma”** est le rendez-vous annuel des amateurs de cinéma bis. Du ciné-concert d'ouverture à la longue nuit de clôture, le festival invite à une semaine de cinéma décalé et de mauvais goût assumé. Films maudits du patrimoine, classiques atypiques, films d'exploitation, blockbusters déviants, films culte ou oubliés constituent le menu de cette manifestation dédiée au cinéma différent. Festival incorrect et éclectique, Extrême Cinéma est aussi un lieu de rencontre avec des réalisateurs, acteurs, producteurs, programmeurs, musiciens, artistes... (J. G.)

• Du 18 au 26 février, à la Cinémathèque de Toulouse

C'est tout vu!

➤ Histoire de Bobò



Pippo Delbono a bouleversé le public du Théâtre Sorano avec "La Gioia", spectacle hommage à son acteur Bobò.

Entamée en 2019, la longue tournée de "La Gioia" a été interrompue par la fermeture des théâtres au cours des mois qui ont suivi. Pippo Delbono est alors tombé en dépression. Une nouvelle épreuve parmi celles qu'il a traversées depuis cette adolescence meurtrie qu'il a maintes fois racontée dans ses spectacles, depuis la mort accidentelle de Vittorio, son amour de jeunesse. Affrontant ensuite la maladie, Pippo Delbono n'avait pas quitté la scène malgré un corps affaibli. La dépression, déjà, l'avait conduit à séjourner dans un hôpital psychiatrique. Lors d'un atelier de théâtre qu'il menait dans un asile, il rencontra Bobò, « quarante ans de sa vie passés là-dedans, puis ma fugue avec lui pour recommencer à vivre, ensemble. Merci à ce moment qui m'a fait côtoyer la douleur, la mort, la folie, et m'a permis de me retrouver, encore plus ouvert au monde. Ce plaisir de découvrir que tout le travail sur l'acteur qui danse, l'étude du théâtre asiatique, la recherche d'une vérité sur le plateau, existait déjà chez certaines personnes marquées par la vie », confessa Pippo Delbono dans L'Humanité.⁽¹⁾

En ce jour d'hiver, le metteur en scène italien qui s'avance sur le plateau du Théâtre Sorano semble avoir vécu dix années depuis sa dernière apparition à Toulouse, sur la scène du petit théâtre du TNT, en 2017... Il présente le comédien qui a ouvert le spectacle dans le rôle d'un jardinier : Nelson, un clochard rencontré aussi par hasard, qui a intégré sa troupe depuis bien des années déjà. Plus tard, on retrouvera aussi Gianluca, trisomique, dont il nous dit que leurs familles étaient voisines dans le village de Ligurie où ils ont grandi. Et puis voici Pepe Robledo faisant ici office de régisseur plateau. Alors réfugié argentin, Pepe Robledo a croisé la route de Pippo Delbono en 1983, à Farfa, « une des branches de l'Odin Teatret, un groupe de recherches basé au Danemark, fondé en 1964 par Eugenio Barba, proche de Grotowski. J'ai passé trois ans avec eux. J'y ai découvert le "training", méthode d'entraînement physique. Le travail de l'acteur, a-psychologique, très physique, fondé sur l'acrobatie, l'écoute du moindre geste, tend à développer une conscience extrême du corps et de la voix ». Pippo Delbono s'est ensuite intéressé à « l'art de l'acteur dans les disciplines orientales, spécialement dans le théâtre japonais nô et kabuki et dans le théâtre balinaï. Un travail de recherche et d'entraînement très rigoureux, où la danse et le théâtre s'identifient : un acteur de kabuki peut passer sa vie à travailler pour arriver au mouvement parfait avec son éventail ».⁽¹⁾

Ce soir, Bobò n'entrera pas sur scène. Après sa sortie de l'hôpital psychiatrique, où il avait vécu pendant quarante-cinq ans à cause de son handicap, Bobò a tout découvert de la vie sous la protection de Pippo Delbono qui en a fait l'un des membres de sa troupe. Depuis, ils ne s'étaient plus quittés, jusqu'à sa mort au moment de la création de "La Gioia". Durant toutes ces années, Bobò a arpenté les plus grandes scènes avec un naturel insensé, au cœur des tableaux vivants imaginés par Pippo Delbono : « Bobò, microcéphale et sourd-muet, a une conscience aiguë de chaque partie de son corps. À chaque représentation, il utilise les bras, les mains, les yeux, les jambes de façon identique. Je vois en lui la force

et la minutie des maîtres d'Asie et en plus une autre chose très importante : la fragilité et l'humilité de l'acteur », affirma le metteur en scène dans Le Monde⁽²⁾. Élégie intimiste dédiée à Bobò et à tous les absents, "La Gioia" est le récit de toutes ces rencontres. Pippo Delbono raconte par exemple un épisode de son voyage à Bali, où il fut en admiration devant la performance d'un vieil acteur qui toute sa vie avait joué un singe : « Un homme-singe, fascinant. J'ai compris que c'était cela que je recherchais : cette précision, cette force, cette énergie, cette poésie des corps, cette présence sur un plateau, sans la pensée ».⁽¹⁾

Dans ses spectacles, il creuse le même sillon depuis "Le Temps des assassins", spectacle fondateur de sa compagnie créée en 1986 avec Pepe Robledo. Comme toujours dans ses visions baroques, Pippo Delbono a recours à la musique, convoquée ici pour éloigner la mélancolie qui le paralyse, remplir le vide qui a envahi son esprit. "La Gioia" trace une voie et indique le chemin pour fuir la souffrance, mais laisse seulement entrevoir une direction tant le corps de Pippo Delbono semble marqué par la douleur, comme s'il était désormais amputé d'un membre, déséquilibré. Envahi par l'émotion provoquée par les récits de Pippo Delbono, le public est divertie par les comédiens grîmés en artistes de



Bobò (à gauche) & P. Delbono © Luca Del Pia

cirque, saltimbanques de fortune sortis d'un film de Federico Fellini et de Charlie Chaplin. La petite troupe aux tenues colorées exécute une danse joyeuse autour du banc installé au centre du plateau envahi de fleurs multicolores et de feuilles mortes. Un banc vide, où Bobò aurait sans doute dû être assis...

➤ Jérôme Gac

(1) L'Humanité (26/03/2003)
(2) Le Monde (17/11/2005)

ACTUS DU CRU

❖ **VÉGÉT'Ô.** Le concept "Plantes pour tous" est de retour à Toulouse du 4 au 6 février dans les murs d'un nouveau lieu au 61 rue de la Pomme (métro Capitole). Y seront proposées, des milliers de plantes à prix mini : « Rapprocher les gens de la nature en rendant les plantes accessibles à toutes et à tous dans une démarche durable, c'est la volonté de "Plantes pour tous" qui part à la rencontre de tous les Plant Lovers de France avec ses Grandes Ventes de Plantes à prix ronds (2,00 €, 5,00 € et 10,00 €) » ; des milliers de plantes



directement en provenance des producteurs et à prix imbattables donc, d'une qualité et d'une fraîcheur incomparables. Vendredi 4 et samedi 5 de 10h00 à 19h00, dimanche 6 de 10h00 à 17h00. Plus de renseignements : <https://www.facebook.com/plantespourtous>

❖ **GROS SUCCÈS POUR UNE BELLE EXPO.** "La Dame à la licorne", le chef-d'œuvre du musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, est reparti à Paris. Ce prêt exceptionnel aux Musées des Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse a permis de développer une proposition réunissant les six tapisseries et un ensemble d'œuvres d'artistes contemporains. Cette exposition, "La Dame à la licorne. Médiévale et si contemporaine" (cf. Intramuros n°460, page 17), qui s'est tenue du 30 octobre 2021 au 16 janvier 2022, a accueilli près de 50 000 visiteurs dont plus de 2 600 rien que sur le dernier week-end. Les amateurs et amatrices de belles et grandes expositions doivent d'ores et déjà noter dans leurs agendas les prochains rendez-vous aux Abattoirs : "À vous de choisir, l'exposition participative" à partir du 18 février, "Manifeste Orlan. Corps et sculptures" à partir du 8 avril, "Niki de Saint Phalle : les années 1980 et 1990. L'art en liberté" à partir du 7 octobre. Plus de plus : www.lesabattoirs.org

❖ **LA GUITARE À L'HONNEUR.** Initié par des fondus d'instruments, l'événement "Toulouse Vintage, Amps & Guitars Expo", qui aura lieu le samedi 12 février de 10h00 à 19h00 dans les murs de la salle des fêtes de Ramonville-Saint-Agne (rue Joliot-Curie) est le rendez-vous à ne pas manquer pour les amateurs et amatrices qui pourront voir, écouter, essayer, échanger et même acheter des amplis et des guitares d'exception usinés dans les années 1940, 1950, 1960 et 1970, quatre périodes de références incontournables pour tout musicien qui se respecte. Plus de plus : <https://vintageonematic.wixsite.com/toulousevintageexpo/a-propos>

❖ **APPEL À CRÉATEURS ET CRÉATRICES.** Depuis octobre 2019, l'association ARTO s'occupe du Kiwi, lieu d'imagination et de partage, basé à Ramonville (31). Elle souhaite mettre à disposition des espaces à des créatrices et créateurs qui expérimentent dans les champs des arts de la rue et/ou en direction de la jeunesse. « Chaque année, nous proposons des appels à candidature pour traiter les demandes d'accueil en création. Les projets doivent être des créations pour l'espace public et/ou des créations pour la jeunesse. Ce dispositif n'impose pas la nécessité d'aboutir à une forme finie. Nous accueillons aussi bien des novices dans leur pratique que des créatrices et créateurs professionnels, des solitaires ou des équipes constituées, des projets de spectacle ou de simples étapes de recherche, d'expérimentation sans finalité claire. En revanche, nous porterons une attention particulière aux projets qui appréhendent le territoire et/ou se saisissent des problématiques sociales et notamment écologiques qui sont au centre de nos questionnements. » L'appel est ouvert jusqu'au 15 février (session 1). Calendrier, conditions et candidatures : <https://www.facebook.com/kiwi.ramonville>

ACTUS DU CRU

❖ **TROIS DÉCENNIES DE FESTIVAL.**

Le **“Festival de Guitare d'Aucamville et du Nord Toulousain”** se déroulera du 17 au 27 mars, il fêtera pour l'occasion ses trente ans. Exceptionnellement, trois rendez-vous inédits sont proposés en ce mois de février : le vendredi 4, la salle André Gentillet de Fonbeuzard vibrera aux sonorités du groupe Tiwiza qui donne à entendre une fusion réussie de musiques berbère et chaâbi, de rythmiques rebelles et d'esprit rock'n'roll. Influencé par Gnawa Diffusion, Lounès Matoub ou l'Orchestre National de Barbès, mené par son charismatique chanteur Sofiane Belaid, ce groupe a su créer son propre univers musical, mêlant mélodies nord-africaines et arrangements occidentaux modernes (20h30/sur réservation gratuit/assis). Le samedi 5, même adresse, de jeunes artistes de la région défendront leurs projets devant un public attentif et un jury d'experts dans le cadre du “Tremplin” du festival. Dédié aux talents émergents de la région avec comme envie première de mettre en lumière la jeune scène locale, il est ouvert aux jeunes musiciens, ayant entre 14 et 30 ans, amateurs ou en voie de professionnalisation, mettant à l'honneur la guitare. Une belle occasion pour eux de présenter leur projet dans des conditions professionnelles. Les groupes devront jouer vingt à trente minutes devant un public averti et un jury de professionnels qui voteront à l'issue de la soirée pour leur groupe préféré. Les gagnants joueront en première partie du concert de Tom Ibarra, jeune prodige de la guitare, le samedi 26 février au Metronum à Toulouse. Ce concert initialement prévu en 2020, sera l'un des événements marquants de cette trentième édition. Il présentera son album “Luma” influencé par les musiques pop et électro. Il en ressort neuf titres où les mélodies mêlent à la fois douceur, puissance et énergie. (billetterie en ligne du festival www.guitare-aucamville.festik.net).

❖ **TALK SHOW.** Depuis six saisons maintenant, l'émission **“Un cactus à l'entracte”** réunit deux fois par mois, sur Radio Radio +, des professionnels du spectacle vivant, autour de Jérôme Gac, pour décrypter une sélection de spectacles à l'affiche à Toulouse. Au programme des prochaines émissions : “La Flûte enchantée” au Théâtre du Capitole, “La Reprise”, “Les Hauts Plateaux”, “Nostalgie 2175”, “Miramar”, “Nijinska : voilà la femme”, “Guérillères” et “Antoine et Cléopâtre” au ThéâtrédelaCité, “Cascade” au Théâtre Garonne, “George Dandin” à Odyssud, “Phèdre” et “La Gioia” au Théâtre Sorano, “Gwerz” au festival “Ici & Là”, etc. À écouter le dimanche à 11h00 sur 106.8 FM et sur radiotoulouse.net

❖ **RÉCOMPENSES CULINAIRES.**

Créé en 2011 par quinze chefs français de renom, le **Collège Culinaire de France** est une communauté militante et indépendante, coprésidée par Alain Ducasse et Alain Dutournier, qui fédère sur tout le territoire 2 800 femmes et hommes de métiers (restaurants, producteurs et artisans). Tous sont convaincus



La “Fleur d'Orient” de chez Georgette © D. R.

que seuls l'artisanat et la diversité culinaires permettront de nourrir et se nourrir pour assurer la survie et la pérennité du monde du vivant. En Occitanie, ce sont sept artisans (producteurs, artisans et restaurateurs) qui ont été distingués par les Chefs fondateurs du Collège Culinaire de France dont deux dans la Ville rose : Guillaume Marquie de **La Brûlerie** des Filatiers (<https://labruleriedesfilatiers.fr/>) et Angélique Barrau de la pâtisserie **Georgette** (<https://www.patisserie-georgette.com/>)

De Stravinsky à Ravel

› “Nijinska | Voilà la femme”

Reprise de deux pièces de la chorégraphe, sœur de Nijinski, au ThéâtrédelaCité, dans le cadre du festival “Ici & Là”.

Explorant depuis plusieurs années les œuvres majeures de l'histoire de la danse, Dominique Brun s'est notamment déjà intéressée aux chefs-d'œuvre de Vaslav Nijinski. La chorégraphe rend aujourd'hui hommage à Bronislava Nijinska, la sœur du célèbre danseur et chorégraphe russe : artiste laissée dans l'ombre, elle fut la première et unique femme chorégraphe de la compagnie parisienne de Serge Diaghilev. Dominique Brun a imaginé un programme en deux volets qui est présenté au ThéâtrédelaCité, dans le cadre du festival “Ici & Là” : la reprise avec une vingtaine d'interprètes des “Noces”, pièce créée en 1923 par les Ballets russes avec la chorégraphie de Nijinska, sur la musique de Stravinsky ; l'appropriation par François Chaignaud d'une pièce de Nijinska sur la musique du “Bolero” de Maurice Ravel, confrontée à d'autres espagnolades, au flamenco, à la skirt dance ou au butō de Tatsumi Hijikata. Dominique Brun rappelle que « Bronislava a signé plus de soixante-dix chorégraphies, son frère seulement quatre. Nijinska était une danseuse charismatique mais assez petite, un peu trapue, qui n'a jamais figuré parmi les étoiles, alors que Nijinski était un artiste doué d'une sensibilité et d'une maîtrise technique exceptionnelles, dont Serge Diaghilev va exploiter la sensualité. Nijinski et Nijinska étaient très proches, elle était sa complice et son alter ego, mais elle avait tendance à se placer dans son ombre. Je serais presque tentée de parler d'“oppression intériorisée” à son endroit. Il faut dire que les Ballets russes étaient un milieu très masculin et que les femmes à l'époque, même celles qu'on désigne aujourd'hui comme des pionnières, ne bénéficiaient pas de la même reconnaissance que les hommes. Il lui faudra d'ailleurs attendre que son frère disparaisse pour qu'elle se voie offrir la possibilité d'être chorégraphe et qu'elle démontre tout son talent. »



“Les Noces” © Laurent Philippe

Dominique Brun poursuit : « C'est son rapport au mouvement qui m'a d'abord intéressée. Je travaillais sur les danses de Nijinski, et je savais que Nijinska revendiquait une filiation directe entre “Les Noces” et “Le Sacre...” de son frère, dont je venais de terminer une recreation. La seconde chose, c'est le fait que Bronislava ait elle-même repris sa pièce de 1923 et qu'elle ait retravaillé ses propres notes pour la version de 1966. Cette recreation est un exemple parfait de ce que l'archéologue Laurent Olivier appelle un “faux authentique” dans “Le Sombre Abîme du temps” et qui m'intéresse au plus haut point : que reste-t-il de la première version dans la seconde ? Comment a-t-elle réactivé ses notes ? Retracer ce cheminement est proprement passionnant. “Les Noces” est une pièce repérée, identifiée, dont il reste plusieurs captations, aussi le geste qui m'a intéressée, à la fois dramaturgique et chorégraphique, était de la confronter à des tableaux vivants. Cela me permet notamment d'opposer à l'univers austère de Bronislava une sorte de sensualité champêtre, qui ramène cette écriture à son contexte d'émergence, celui des années 1920, alors que DH Lawrence publie “Lady Chatterley”. J'ai pensé en second lieu au “Bolero” tout en sachant qu'il en restait peu de choses. Je savais donc d'emblée que j'avais envie d'aller ailleurs, il ne me restait plus qu'à trouver l'interprète. J'avais déjà travaillé avec François Chaignaud, dont j'admire les recherches sur la voix, les chants et les danses espagnoles. Nous avons décidé d'associer “Le Bolero” à deux autres compositions de Ravel, et de compléter la sélection avec une pièce d'Olga Neuwirth. »

› Jérôme Gac

• Vendredi 11 février à 21h00, samedi 12 février à 18h30, au ThéâtrédelaCité (1, rue Pierre-Baudis, 05 34 45 05 05, theatre-cite.com ou 05 61 59 98 78, laplacedeladanse.com)

The show must go on

› “Ici & Là”

Lancée en janvier, la nouvelle édition du festival de danse contemporaine se poursuit en février.

Festival de danse contemporaine imaginé par la Place de la Danse - Centre de Développement chorégraphique national de Toulouse, “Ici & Là” se poursuit en février dans plusieurs lieux de l'agglomération accueillant les créations d'artistes reconnus et de talents émergents. Le ThéâtrédelaCité accueille une soirée dédiée à Bronislava Nijinska, sœur de Nijinski à laquelle Dominique Brun rend hommage [lire ci-dessus]. Le CDN de Toulouse présente également “Guérillères”, de Marta Izquierdo Muñoz, qui met en scène trois guerrières au repos, entre deux combats. On annonce “Débandade”, chorégraphie d'Olivia Grandville pour sept interprètes masculins à l'affiche de l'Escale de Tournefeuille. On verra au Théâtre Garonne le trio nocturne “Nuit” de Sylvain Huc, ou encore “OVTR” (photo) de Gaëlle Bourges, véritable danse d'investigation faisant apparaître les six Cariatides de l'Acropole d'Athènes pour retracer l'opération d'enlèvement de l'une de ces statues en direction de Londres, il y a deux siècles. Parmi les spectacles attendus au Studio du CDCN, Florencia Demestri et Samuel Lefevre transposent dans “Glitch” les anomalies qui affectent parfois les fichiers numériques et en déforment sons et images. Quant à Gwendal Raymond et Gilles Jacinto, ils proposent avec “Gwerz” une réécriture contemporaine de la vie et de la mort de Marilyn Monroe, inspirée par les gwerziou (complaintes traditionnelles bretonnes) et les performances drag.

› J. G.

• Jusqu'au 12 février, à Toulouse, Tournefeuille et Ramonville (CDCN : 5, avenue Étienne-Billières, 05 61 59 98 78, laplacedeladanse.com)



“OVTR” © Daniel Voirin

› « Toiles Étoiles »

Picasso est sûrement l'un des peintres du XX^e siècle qui a le plus travaillé pour le spectacle vivant et notamment la danse. Il a ainsi apporté sa contribution à la réalisation de dix ballets, dont six interprétés par les Ballets russes, compagnie parisienne pour laquelle il a créé des rideaux de scène, des décors et des costumes. Second volet du cycle « Picasso et la danse », « Toiles Étoiles » est un programme de trois créations pour le Ballet du Capitole. Directeur de la Danse du Théâtre du Capitole, Kader Belarbi a en effet confié à des chorégraphes espagnols de cultures chorégraphiques différentes la mission de remettre en jeu trois rideaux de scène conçus par Pablo Picasso : “Cuadro Flamenco” (1921) par Antonio Najarro, “Le Train bleu” (1924) par Cayetano Soto, “L'Après-midi d'un faune” (1965) par le couple Honji Wang et Sébastien Ramirez.

• Du 13 au 20 février (mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h00, dimanche à 15h00), au Théâtre du Capitole (place du Capitole, 05 61 63 13 13, theatreducapitole.fr) ; rencontre avec K. Belarbi, jeudi 3 février, 18h30, à l'Institut Cervantès (31, rue des Chalets, entrée libre) ; rencontre avec les artistes, jeudi 10 février, 20h00, aux Abattoirs (76, allées Charles-de-Fitte, lesabattoirs.org, entrée libre)

Voyage en enfer

› “Castor et Pollux”

Stéphane Delincak dirige l'opéra de Rameau, dans une mise en scène de Patrick Abéjean présentée à l'Aria de Cornebarrieu.



Stéphane Delincak © Kitz/AREP

Directeur musical et fondateur de l'ensemble À bout de Souffle, Stéphane Delincak sera à la tête de son ensemble pour l'interprétation de “Castor et Pollux” à l'Aria de Cornebarrieu, dans la saison d'Odyssud. Confiant les rôles principaux à des jeunes chanteurs, le chef toulousain s'est donné pour mission de faire entendre au public la totalité du matériel orchestral écrit par Jean-Philippe Rameau, à partir de sources conservées à la Bibliothèque nationale et d'archives de l'Opéra de Paris. Évocation de l'histoire mythique des demi-frères, ce troisième opéra de Jean-Philippe Rameau a été créé en 1737, à Paris. Le livret de Pierre-Joseph Gentil-Bernard raconte comment Pollux, fils de Zeus, renonce à épouser Téthys lorsqu'il découvre qu'elle est amoureuse de son frère Castor, fils du roi de Sparte. L'ouvrage brille par quelques pages célèbres : l'air bouleversant de Téthys, la foudre révoltée du chœur des Démons, le duo des frères dans les Enfers... Clin d'œil aux grands décors peints et aux machineries ingénieuses de l'époque baroque, la scénographie, imaginée par Patrick Abéjean déploie un jeu de nuages peints actionnés à vue. Contemporains et réalistes, les costumes signés Sohüta seront révélés par la création lumière d'Étienne Delort.

› Jérôme Gac

• Du lundi 7 au mercredi 9 mars, 20h30, à l'Aria (rue du 11-novembre-1918, Cornebarrieu, 05 61 71 75 10, odyssud.com)

Ivresse de la danse

› Ludwig van Beethoven

L'Orchestre symphonique de Vienne est placé sous la direction d'Andrés Orozco-Estrada à la Halle aux Grains.

À l'invitation des Grands Interprètes, l'Orchestre symphonique de Vienne et son chef permanent Andrés Orozco-Estrada (photo) consacrent leur concert toulousain à Beethoven. Donné à la Halle aux Grains, ce programme débutera par le Concerto pour violon du compositeur, joué par la Norvégienne Vilde Frang. Créé en 1806, le style de cette gracieuse page prolonge le charme de ses deux romances pour violon et orchestre de 1799 et 1802 ; il préfigure les chefs-d'œuvres romantiques pour l'instrument. On entendra ensuite la sensationnelle Septième symphonie, que Beethoven jugeait comme l'une de ses meilleures pages. Les commentaires à son sujet ne manquent pas : Richard Wagner, qui la dirigea, la considérait comme une « apothéose de la danse » — probablement à cause de la prééminence de certains rythmes obstinés dont sont parcourus les deux derniers mouvements, mais aussi le premier ; pour le compositeur Carl Maria von Weber, c'était une musique de fou et son auteur était devenu bon pour être enfermé à l'asile ; Friedrich Wieck, père de Clara Schumann, décrivait le dernier mouvement comme « l'œuvre d'un homme ivre »... Achèvement en 1812, elle a été composée en Bohême, en parallèle à l'écriture de la Huitième symphonie. Après des libertés prises dans les symphonies précédentes, la Septième adopte une forme classique stricte. Purement musicale et absolument jouissive, cette œuvre est dénuée de message autobiographique et d'intentions descriptives. La partition est structurée en quatre mouvements : écrits en majeur, trois d'entre eux sont structurés de rythmes incessants et encadrent le deuxième mouvement lent. Créée à Vienne en 1813, la Septième symphonie connaît un succès immédiat.



Andrés Orozco-Estrada © Peter Rigaud

› J. Gac

• Jeudi 3 mars, 20h00, à la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 21 09 00, grandsinterpretes.com)

Les pianistes

› Argerich, Chamayou, etc.

Concertos et récitals à deux pianos à la Halle aux Grains.

À la Halle aux Grains, la saison des Grands Interprètes accueille deux pianistes très attendus : Martha Argerich et Sergei Babayan donneront un programme à deux pianos au cours duquel on entendra les arrangements signés par le pianiste de pièces de Prokofiev en lien avec la danse, notamment “12 mouvements de Roméo et Juliette” ou la “Valse de Natacha” extraite de “Guerre et paix”... Au programme également, la Sonate en ré majeur de Mozart. L'Orchestre national du Capitole de Toulouse invite à la Halle aux Grains le jeune pianiste chinois Haochen Zhang pour l'interprétation du fameux Deuxième Concerto de Rachmaninov, sous la direction de Tugan Sokhiev. On retrouve également le jeune chef allemand Thomas Guggeis pour la création mondiale du Concerto pour piano et orchestre de Benjamin Attahir. Intitulée “Khatoun Wahidoun”, la partition sera jouée par le Toulousain Bertrand Chamayou (photo).

› J. G.

• ONCT, 20h00, à la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 63 13 13, onct.toulouse.fr) : Haochen Zhang & T. Sokhiev, jeudi 17 février ; B. Chamayou & T. Guggeis, samedi 26 février, • M. Argerich & S. Babayan, vendredi 25 février, 20h00, à la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 21 09 00, grandsinterpretes.com)



Bertrand Chamayou © Marco Borggreve

ACTUS DU CRU

❖ **RÉSIDENTIE D'ÉCRITURE À MONTAUBAN.** L'appel à projet pour la cinquième Résidence d'écriture à Montauban est lancé sur le thème “Portraits de famille(s)”, une invitation à porter un regard sur les populations qui fréquentent la médiathèque Mémo ou les personnels qui y travaillent ; mais aussi à aller vers celles pour qui il est moins évident de fréquenter cet établissement public. Qui sont ces « familles » au sens le plus large du terme ? Qui sont ces personnes qui fréquentent et animent la médiathèque ? Comment habitent-elles ce lieu culturel ? Que viennent-elles y faire ou qu'aimeraient-elles y trouver ? Comment prennent-elles part à la vie de la cité ? Voici quelques-unes des questions qui pourront nourrir le projet de la résidence. Celle-ci a pour objectifs de soutenir la création littéraire, d'inviter un auteur à porter un regard singulier sur un territoire et ses habitants, mais aussi de permettre à un public varié de rencontrer un artiste et de découvrir une démarche de création. Ainsi, elle vise notamment à favoriser l'accès à la culture dans les « quartiers prioritaires de la politique de la ville de Montauban ». Autour d'une thématique singulière, chaque édition met en lumière un établissement culturel de la ville (le centre du patrimoine, le musée d'histoire naturelle, le Pôle mémoire, les salles de spectacles, la médiathèque Mémo...). Date limite de dépôt des dossiers : le 12 février. Informations pratiques : www.confluences.org/residence

❖ **POÉSIES & PERFORMANCES.** On nous annonce le retour du festival “Les Bruissonnantes”, événement dédié aux écritures contemporaines mises en voix, en espace et en mouvement par leurs auteurs. Cette manifestation vise à faire de la poésie contemporaine la plus exigeante une expérience sensible à partager. Organisé dans le cadre du “Printemps des Poètes”, le festival se déroulera au théâtre Le Hangar à Toulouse (11, rue des Cheminots, métro Marengo-SNCF, 05 61 48 38 29) du jeudi 17 au samedi 19 mars autour de la thématique de « L'éphémère ». Parmi les invité(e)s : Le Quan Ninh (percussionniste de musique improvisée et contemporaine), François Durif (auteur multipliant les expériences hors le monde de l'art), No Noise Reduction (trio atypique porté par deux saxophones basse et un sax baryton), Damien Schultz (performeur de mots), Sébastien Lespinnasse (poète performeur), Cosima Weiter (poétesse sonore), Julien Desprez (artiste sonore et guitariste-performeur), Les Parleurs (quintette de « haut-parleurs » tout à fait bruyant et résolument expérimental)... La jauge étant limitée, nous vous conseillons fortement de réserver : <http://lehangar.org/>

❖ **FESTIVAL FESTIVAL MONTALBA-NAIS.** Après deux années d'absence dues à la crise sanitaire, le festival “Montauban en scènes” se déroulera du 23 au 26 juin prochain dans la Cité d'Ingres. Événement musical incon-



Eddy de Pretto © D. R.

turnable en Tarn-et-Garonne, il accueillera cette année IAM, Gaëtan Roussel, Calogero, Clara Luciani, Véronique Sanson, Eddy de Pretto, les Dutronc père & fils... et d'autres encore. Plus d'infos : www.montauban-en-scenes.fr

ACTUS DU CRU

❖ **CAHORS A LE BLUES.** La prochaine édition du “Cahors Blues Festival” se tiendra du 12 au 17 juillet dans la capitale lotoise (46). Une quarantième édition qui proposera une quarantaine de concerts, des artistes reconnus internationalement bien sûr, mais aussi une palanquée de découvertes. On nous annonce un final inédit avec des artistes et des invités prestigieux. Plus de plus : www.cahors-bluesfestival.com

❖ **APPEL À CANDIDATURE.** La cinquième édition des “Arts en Balade à Toulouse et métropole” se déroulera pendant trois jours, du 23 au 25 septembre 2022. Son principe consiste en l'ouverture d'ateliers d'artistes-plasticiens, y compris graffeurs et vidéastes, de la ville de Toulouse et des environs. Les inscriptions se termineront le 5 mars prochain. Les candidatures peuvent être individuelles ou collectives. Le périmètre géographique de cette édition comprendra tous les quartiers de Toulouse ainsi que certaines communes périphériques (Colomiers, Balma, Blagnac...). Plus d'informations ici : <https://lesartsenbaladeatoulouse.org/prochaine-edition/appe-la-candidature/>

❖ **CONCERT CARITATIF.** Les musiciens bénévoles de la Toulouse Blues Society organisent “Blues en cœur”, un grand show caritatif au profit de l'association Les Papillons qui lutte contre la maltraitance faite aux enfants, le dimanche 6 février à 17h00, dans les murs de la salle Georges Brassens d'Aucamville (31). Trente-sept artistes blues s'y produiront durant trois heures de spectacle. Entrée 5,00 € (c'est gratuit pour les moins de 15 ans), plus de plus : <https://www.facebook.com/toulouse-bluessociety>

❖ **A LOT AFRICA.** C'est du 21 au 24 juillet prochain que la vingt-troisième édition du festival “Africajarc” aura lieu. Un événement qui propose des invitations aux cultures d'Afrique à travers moult concerts (Youssou Ndour & le Super Étoile de Dakar, Femi Kuti & The Positive Force, Nnka, Amen Viana...) et rendez-vous pour les grands et les petits (artisanat, arts plastiques, BD, cinéma, conférences, restauration, littérature, marché...). Plus d'infos : www.africajarc.com

❖ **PLATEAU ROCK QUI ENVOIE L'BOIS!** Compte tenu des règles sanitaires, “Le gros 4”, qui devait avoir lieu au Zénith de Toulouse le vendredi 18 février prochain est reporté au samedi 4 juin. Ce ne sont pas moins que les groupes Mass Hysteria, No One Is Innocent, Tagada Jones et Ultra Vomit qui viendront régaler les amateurs de rock hardcore. Réservations : <https://access-live.net/actualites/le-gros-4-au-zenith-de-toulouse>

❖ **PERFORMANCE RADIOPHONIQUE.** Revoici “Love me tender”, une émission de radio unique au Monde : 24 h non-stop de lectures de lettres d'amour en public depuis la Cave Po' à Toulouse (71, rue du Taur, métro Capitole ou Jeanne d'Arc, 05 61 23 62 00) et en direct sur les ondes de Radio Campus, Radio Fil de l'Eau, Canal Sud, RMP, Radio Octopus, Radio R d'Autan... et dans le monde entier sur Radio Cave Po'! Cette année, c'est à Céline Cohen et la Compagnie Voraces qu'est donnée carte blanche pour composer la programmation de ces 24 heures. Où que vous soyez... chez vous, dans un bain chaud pour terminer le week-end, dans votre voiture ou au bureau pour commencer la semaine, ou dans les bras de votre dernier amour, laissez-vous happer par une multitude de mots d'amour. Libre à vous de tendre l'oreille ou de prendre la parole. Allez lire une lettre que vous destinez à quelqu'un e qui écoute, une lettre que vous avez reçue, une lettre que vous avez trouvée, que vous enverrez un jour, ou la correspondance d'un e auteur e que vous aimez. Les micros sont ouverts, la parole vous est donnée. Rendez-vous du dimanche 13 février à 14h00 au lundi 14 février à 14h00.

Déjà morts

› “Comédie”/“Wry Smile...”

Au Théâtre Garonne, Silvia Costa prolonge la pièce de Beckett par une variation chorégraphique.

Formée aux arts visuels, l'artiste italienne Silvia Costa présente au Théâtre Garonne une création en deux temps : une mise en scène de “Comédie” de Samuel Beckett est prolongée par “Wry Smile Dry Sob” (« *sourire en coin, sanglot sans larmes* »), une réécriture sensorielle, servie par un espace scénique à tiroirs qui multiplie les strates constitutives d'un être. “Comédie” confronte trois personnages morts ruminant leur vision du trio amoureux qui les a unis. Bloqués dans une boucle temporelle, chacun relate son histoire depuis sa seule perspective, sans interaction avec les autres. Dans cette spirale désespérée de la jalousie, de l'amour déçu et de la trahison, seul le ressassement permet d'occuper ce temps vide. Pour Silvia Costa, « la puissance de Beckett réside dans sa capacité à exprimer toute l'ironie de la vie dans une forme très dure et sèche. Elle se niche dans des choses très simples, légères, quotidiennes, mais traduites dans cette langue incisive, elles deviennent des marques profondes, des blessures. Beckett met en crise notre réalité mais en même temps, il nous réunit autour d'éléments familiers, que nous connaissons, de sorte que l'ironie, même si elle est âpre, se donne toujours sous des apparences lointaines. C'est au fond le comique, le rire devant la chute, qui cache la tragédie. »



© Simon Gosselin

Ensuite, “Wry Smile Dry Sob” met en scène trois danseuses prenant possession de l'espace comme autant de projections de leurs subconscious. Elles évoluent d'une façon organique dans un dispositif chorégraphique et sonore, conçu en collaboration avec le musicien Nicola Ratti. Aussi sensuelle qu'abstraite, la composition musicale accompagne ce théâtre de gestes et d'actions qui tourne au ralenti. Pour Silvia Costa, ces trois présences « tiennent du domaine du subconscient. Figures du fantasme, de l'obsession, du désir. Comme un surplus de vie qui se produit, comme de la chair qui prend possession de l'espace, submerge et habite les personnages. Ils sont comme possédés, hantés par ces autres qui semblent agir à leur place et mettre en vibration leur réalité. Leurs actions sont en effet comme des traces des dialogues, elles en redoublent le récit et installent un jeu d'associations, de résonances ou de synesthésie entre les deux parties. Les danseuses sont aussi l'incarnation de leur incapacité à choisir, elles représentent la pulsion profonde qui s'exprime quand on est pris entre deux feux. Elles peuvent subrepticement ajouter aux corps des protagonistes un bras, une jambe ou même jouer avec leurs pieds. Comme un trouble de la vision, elles multiplient les extrémités des personnages, matérialisent les forces qui les font bouger, elles marchent avec eux, les embrassent, les regardent. »

› Jérôme Gac

• Du 9 au 11 février (mercredi et jeudi à 20h00, vendredi à 20h30), au Théâtre Garonne (1, avenue du Château-d'Eau, 05 62 48 54 77, theatregaronne.com)

La lutte joyeuse

› “Huit heures ne font pas un jour”

Au Théâtre de la Cité, l'adaptation d'une série télévisée écrite par Fassbinder dans une mise en scène de Julie Deliquet.

Directrice du Théâtre Gérard-Philipe - CDN de Saint-Denis, Julie Deliquet présente au Théâtre de la Cité la mise en scène d'une adaptation de “Huit heures ne font pas un jour”, série de cinq épisodes écrite pour la télévision par Rainer Werner Fassbinder et restée inédite en France. La metteuse en scène assure : « Le choc du vivant, la puissance du réel, l'art du direct et la fascination de l'éphémère m'ont fait choisir une vie de théâtre plutôt qu'une vie de cinéma. À travers le théâtre d'Ariane Mnouchkine et au travers de sa troupe du Soleil, celui de Frank Castorf et ses acteurs allemands, j'ai compris que ce qui nous relie tous au même instant, c'est la Vie. Mon travail consiste à représenter la vie sur scène pour l'amour de la vie et non pas faire de l'art pour l'amour de l'art. Le spectateur assiste à une reconstitution de la vie en direct afin d'observer pleinement l'humain et donc pleinement le monde ». À la fois critique sociale et divertissement populaire, cette création se présente comme une immersion militante et enjouée au cœur du quotidien de la classe ouvrière allemande des années 1970, à travers les membres d'une famille de Cologne, les Krüger-Epp. Diffusée en RFA d'octobre 1972 à mars 1973, “Huit heures ne font pas un jour” affiche en effet une tonalité surprenante pour une œuvre de Fassbinder : celle de l'espoir et de la joie.



© Pascal Victor

Pour Julie Deliquet, « presque cinquante ans après sa réalisation, “Huit heures ne font pas un jour” demeure d'une actualité politique féconde et offre une fenêtre ouverte sur notre Europe contemporaine. Fassbinder fait le pari de la lutte heureuse, de la résistance pacifique mais pugnace et de la solidarité intelligente sans masquer les obstacles qu'un ordre social corseté met sur la route des protagonistes. La clé de la réussite tient à la façon d'entrelacer une approche matérialiste de la vie — comment mobiliser les ouvriers à l'usine, comment lutter contre l'aliénation du travail, comment lutter pour les droits des femmes, comment se loger une fois la retraite venue ? — à l'élan fictionnel qui emporte malgré tout les personnages. Particulièrement nombreux, magnifiquement écrits, ces derniers constituent le centre névralgique de la dramaturgie. Fassbinder se documenta beaucoup, visita des usines et discuta avec des syndicalistes mais contrairement à la plupart des documentaires politiques des années 1970, les personnages apparaissent non comme des victimes, mais comme les maîtres de leur propre histoire. En dépit du succès, on lui reprocha son manque de réalisme, notamment sur sa vision idyllique et parcellaire du monde de la famille et du travail... “Huit heures ne font pas un jour” est une œuvre à la fois militante et romanesque et c'est ce qui en fait tout son charme. Les personnages luttent avec bonheur pour une idée plus heureuse de la société. »

› J. G.

• Du 16 au 18 février (mercredi et jeudi à 19h30, vendredi à 20h30), au Théâtre de la Cité (1, rue Pierre-Baudis, 05 34 45 05 05, theatre-cite.com)

› “À l'abordage!”

Clément Poirée a commandé à la romancière Emmanuelle Bayamack-Tam une réécriture du “Triomphe de l'amour”, de Marivaux, dans une langue d'aujourd'hui. D'un côté, l'amour libre à Liberty House, de l'autre l'abstinence moralisatrice. Quel dialogue possible entre ces deux utopies ? Quelle voie choisir pour ces personnages porteurs de désir, qu'ils le clament ou qu'ils le cèlent au plus profond d'eux-mêmes ? L'effraction de Sasha dans ce monde fermé ne fait que le révéler davantage. Elle séduit tout le monde sans exception, comme le héros de “Théorème” de Pasolini. L'usage du faux emporte tout, l'amour devient une véritable arme de combat dans ce clash générationnel entre la jeunesse ardente des uns et la frilosité quasi sénile des autres.

• Du mardi 15 au vendredi 18 février, 20h00, au Théâtre Sorano (35, allées Jules-Guesde, 05 32 09 32 35, theatre-sorano.fr)

Théâtre universitaire

› “Universcènes”

Entretien avec Céline Nogueira et Katharina Stalder, metteuses en scène pour le festival qui se déroule à la Fabrique de l'Université Jean-Jaurès.

Depuis quinze ans, le festival “Universcènes” promeut et diffuse le théâtre contemporain en langue étrangère. Cette année cinq compagnies de théâtre basées à l'Université Jean-Jaurès proposeront des spectacles joués par des étudiants et comédiens amateurs encadrés par des professionnels, en espagnol, italien, allemand, anglais et langue des signes française. Rencontres avec Katharina Stalder et Céline Nogueira (photo), metteuses en scène de La Vieille Dame et Les Sœurs Fatales, compagnies membres du collectif Universcènes.

• Festival “Universcènes”, du 7 au 15 mars, à la Fabrique de l'Université Jean-Jaurès (5, allée Antonio-Machado, culture.univ-tlse2.fr, entrée libre)

› Katharina Stalder

Qui est l'auteur de la pièce ?

› **Katharina Stalder** : « Je mets en scène “N63 (Ça me rappelle quelque chose)”, pièce de Liat Fassberg, dramaturge originaire d'Israël qui vit en Allemagne et écrit désormais en allemand. Dans ses projets d'écriture, Liat Fassberg choisit souvent des thèmes qui ont une pertinence sociale, historique ou politique et s'intéresse aux questions de la représentation, de l'historiographie et des droits humains, ainsi qu'au rôle de la multiplicité des perspectives dans la construction d'une image du monde et au concept de “réalité”. C'est pourquoi Fassberg renonce à des personnages classiques et cherche des formes alternatives de narration qui soulignent la complexité du récit, de la langue et de la représentation. »

Quel est le propos de la pièce ?

« La seule didascalie, en début de la pièce, dit : “Un bus de nuit. L'événement n'est pas représenté comme un tout, mais pourrait éventuellement être reconstitué à partir de la réaction des passager-es. Le hasard, si ce n'est l'arbitraire, détermine le cours des choses : cela peut arriver à n'importe qui, à n'importe quel moment. Chacun-e pourrait être assis-e à n'importe quelle place. Par conséquent, il n'y a pas de noms ni d'identités complètes, juste des chiffres et des souvenirs, des associations. Des papiers ne sauraient résumer des êtres humains”. C'est donc une pièce-kaléidoscope qui reflète cet “événement” (la police a sorti deux sans-papiers du bus) par des monologues et courts dialogues des autres passager-es. Ces textes s'entrecroisent et sont ponctués par des réactions sur les réseaux sociaux sur ce qui se dit/se passe dans le bus. La mise en scène de la compagnie La Vieille Dame se sert de cet entrecroisement pour mettre en corps et en espace tous les interprètes de la troupe. »

Pourquoi avez-vous choisi cette pièce ?

« Pour La Vieille Dame, le choix de la pièce est toujours lié à une parution aux PUM - Presses Universitaires du Midi, dans la collection “Nouvelles Scènes”. Le texte de “N63...” ne fait pas exception et vient de paraître dans cette collection — ce qui n'est pas forcément le cas des autres compagnies qui forment le collectif Universcènes. En tant que metteuse en scène de La Vieille Dame, je mets pour ainsi dire en scène des commandes — ce qui n'est pas une contrainte, mais à chaque fois une rencontre! Pour ce texte, que j'ai également traduit moi-même, le cas est un peu différent : j'ai rencontré Liat Fassberg qui m'a confié son texte lors d'une réunion du réseau de traduction Eurodram, et comme je le trouve très intéressant dans son contenu — aborder des questions sociétales par un biais résolument artistique et non pas seulement documentaire et/ou didactique — et dans sa forme, très “postdramatique”, j'avais envie de le faire connaître, par sa traduction d'abord et ensuite par sa mise en scène. En écho aux passager-es du bus venu-es des quatre coins du monde, la pièce n'est pas seulement écrite en allemand, il y a aussi des passages en anglais, hébreu, italien et turc — ce qui nous a permis d'ouvrir encore davantage la compagnie à des gens qui parlent ou apprennent ces langues — et c'est un défi supplémentaire aux cinq surtitreur-es issu-es du master D-TIM! ».

• “N63 (Ça me rappelle quelque chose)”, lundi 7 mars à 12h45 et 19h00

› Céline Nogueira

Quel auteur avez-vous choisi pour ce neuvième projet que vous dirigez avec la compagnie Les Sœurs Fatales ?

› **Céline Nogueira** : « Nous avons choisi “The People” de l'Américaine Susan Glaspell. J'avais exploré son écriture réaliste dans “Trifles”, dans le cadre du American Theatre Project que je menais avec ma compagnie Innocentia Inviolata en collaboration avec le Laboratoire Cas de l'Université Toulouse Jean-Jaurès. Son intérêt pour l'actualité sociale et politique est au cœur de ce choix. Susan Glaspell a codirigé les Provincetown Players, un collectif d'artistes réunis autour de leur désir d'expérimentation et de leurs idéaux sociaux libertaires. Elle a participé au Federal Theater Project, programme mis en place durant la Grande dépression dans le cadre du New Deal pour soutenir le spectacle vivant et l'emploi, réunissant des compagnies régionales et qui a permis l'émergence d'artistes tels que Arthur Miller ou Orson Welles. »

Présentez-nous la pièce choisie...

« “The People” (Le Peuple) a été représentée pour la première fois en 1917. Elle met en perspective la chute du journal révolutionnaire de l'époque, *The Masses*, avec les querelles au sein des Provincetown Players. La pièce nous invite dans la salle de rédaction du Journal rebaptisé *The People* qui se trouve au bord de la faillite faute d'abonnés. L'équipe attend des nouvelles de financements et dans ce climat de peur et d'insécurité, les journalistes doutent,



Céline Nogueira © Loran Chourrau

s'investissent, se piétinent. Une satire qui donne à voir la réalité quotidienne des relations humaines et des rapports de force dans ce groupe d'idéalistes mais aussi les rêves de grands changements politiques. Tandis que le Journal s'apprête à mettre la clé sous la porte, des représentant-es du peuple vont changer la donne et redonner espoir à ces intellectuels désabusés. C'est un miroir simple et direct sur l'emprise de l'ego lorsque l'individu se sent en danger, lorsqu'il est en mode “instinct de survie” : pour certain-es l'instinct de survie pousse à la solidarité, à l'altérité, au dialogue, à l'entraide, pour d'autres, il pousse au repli sur soi, l'agressivité, l'ostracisme ou l'égoïsme. »

Pourquoi avez-vous choisi cette pièce ?

« Parce que la crise Covid, parce que les élections, parce que le climat de morosité ambiante où l'on se trouve en état d'alerte, de qui-vive, permanent. Parce que nous sommes au cœur d'une crise sociale, politique, humaine qui plonge le monde entier dans l'insécurité, la perte de repères et de sens, la difficulté à se projeter et à faire confiance en nos motivations originelles et à l'altérité. Avec la Covid et la fermeture des lieux culturels, les artistes sont plongés dans la précarité. Les publics sont privés d'un accès à la culture qu'ils n'ont jamais remis en question. Les artistes parfois non plus d'ailleurs. Soudain, la privation. Et soudain cette question : la culture, les arts sont-ils essentiels ? Dans “The People”, la survie du Journal comme celle des individus potentiellement sans emplois est en jeu, et avec elle, la nécessité même du Journal et de leur voix. Poète, philosophe, journaliste politique, artiste... s'ils sont tous convaincus de leur absolue nécessité, qui a le dernier mot ? Et qu'en est-il de la voix du “peuple” ? Ici, c'est le “peuple” — le public — qui provoque le dialogue pour trouver un sens commun actif et créatif, productif et émancipateur et qui révèle la nécessité de créer et de penser, mais aussi celle de se rencontrer, partager nos espoirs d'une société équitable, à l'écoute, reliante et incluyente. Dans l'actualité faite d'oppositions et de clivages, “The People” est une invitation à renoncer à l'ego et nos peurs nombrilistes pour nous rassembler et tenter de réinventer, par le rêve et la détermination un vivre ensemble nouveau, qui convoque le cœur et l'innocence. Et ai-je précisé que c'est une femme, dans la pièce, qui ouvre la voie à cette renaissance ? »

• “The People”, mardi 8 mars à 19h00, mercredi 9 mars à 12h45 et 19h00

ET AUSSI THÉÂTRE

✓ THÉÂTRE/RÉCIT-CONTE

La Compagnie Le Silence des Mots propose “De l'autre côté du miroir”, une pièce mise en scène par Cécile Souchois-Bazin et David Torména. Les femmes sont belles! Le miroir en est l'un des témoins et il est aussi celui à travers lequel le corps est malmené, transformé, dévalué, exécré. Raconter le temps qui passe pour que le miroir puisse laisser entrer la lumière et invite les femmes à passer de l'autre côté, là où l'obsession pour le corps se transforme en goût pour la vie. (tout public à partir de 10 ans)

• Les 4 et 5 février à 20h30 au Théâtre du Chien Blanc (26, rue du Général Compans, métro Marengo-SNCF, 05 62 16 24 59)

✓ MAUX D'EXIL

La Compagnie Danse des Signes va donner “Ça recommencera”, un dilemme pour deux acteurs autour de l'exil sur un texte d'Alexandre Bernhardt : Un frère sourd et sa sœur fuient une oppression. Ils sont seuls au milieu de nulle part. À l'aide de leur langue commune, ils débattent. Ils ne savent pas quel chemin prendre. Ils attendent le signal. Soudain, avec leur radio, ils apprennent que la ville d'où



ils viennent a été bombardée. La sœur, idéaliste, veut revenir sauver les vies qui peuvent l'être. Le frère, pragmatique et réaliste, sait qu'il n'y a pas d'autre solution que d'avancer vers l'inconnu. S'ils continuent leur chemin ensemble ce serait pour de mauvaises raisons. S'ils se séparent, ils ne se reverront jamais... S'entrelacent autour de leur histoire les portraits des mêmes déchirures : en Syrie en 2015, au Chili en 1973, au Vietnam en 1972, et en Espagne en 1939. « Nous sommes des enfants d'exilés. Et si nous écoutons en nous, nous captions l'écho de tous nos ancêtres qui ont dû passer par la séparation, la fuite et la reconstruction de leur identité. Nous pouvons sentir la déchirure du passage de l'appartenance au déracinement. Et comme un collier de prière relie des perles entre elles, nous pouvons relier dans l'histoire de nos ancêtres tous ces moments, tous ces points de rupture. C'est ce que je souhaite explorer avec cette pièce. Je souhaite trouver le moyen de montrer, sur scène, l'inévitable redondance de ces moments à travers l'histoire. » (Alexandre Bernhardt)

• Jeudi 17 février, 20h30, au Centre Culturel Alban Minville (1, place Martin-Luther-King, métro Belle-fontaine, 05 61 43 60 20)

✓ DANSE

La Compagnie Les Âmes Fauves donne “Sang neuf” : un plateau libre et nu accueille trois femmes aux caractères bien trempés, dont la détermination révèle en creux les cris silencieux ; trois danseuses qui conjuguent chacune à leur façon atouts et maladroites pour puissamment s'engager dans le mouvement ; trois interprètes, volontairement mises à l'épreuve d'un engagement viril des corps pour chercher les moyens de questionner l'espace actuellement conquis par les femmes et qui, par leur force déployée, reconsidèrent une certaine place du masculin.

• Vendredi 11 février, 20h30, au Théâtre des Mazades (10, avenue des Mazades, métro Barrière de Paris, 05 31 22 98 00)

ET AUSSI THÉÂTRE

✓ CÉLINE À LA CAVE PO'

La Compagnie Mâche tes Mots propose **"Mort à crédit, Gorloge et le Dieu du Bonheur"** de Louis-Ferdinand Céline dans une mise en scène d'Ismaël Ruggiero : Ferdinand le narrateur, jeune adolescent dans le Paris du début du XX^e siècle, est employé chez un patron ciseleur du nom de Gorloge « qui donne dans la bague, la broche et le bracelet ouvragé ». Son boulot consistera à trouver d'éventuels clients en frappant à la porte de toutes les bijouteries, horlogeries et quincailleries de la capitale et de sa banlieue. Après une longue recherche infructueuse il finit par trouver un acheteur chinois « un mandarin en vacances » qui lui commande une broche en or massif représentant Bouddha. Une aubaine. Mais une fois ce petit bijou réalisé, il sera mystérieusement perdu ou... volé. Ferdinand en portera la responsabilité. Licencié, il subira la colère du père, les pleurs de la mère. En plein drame et crises familiales désespérantes mais non dépourvues d'humour, une bouée de sauvetage le bienveillant : Oncle Edouard...

• Du 9 au 12 février, 21h00 à La Cave Po' (71, rue du Taur, métro Capitole ou Jeanne d'Arc, 05 61 23 62 00). Jeudi 31 mars, 20h00, au Centre culturel Bonnefoy (4, rue du Faubourg-Bonnefoy, 05 67 73 83 62)

✓ THÉÂTRE D'OBJET, CIRQUE

La Compagnie Les Hommes Sensibles donne **"Bateau"**, spectacle gestuel de et avec Jean Couhet-Guichot. Ce tout premier spectacle est une pépite poétique et sensible. Laissez-vous, vous aussi, subjugué par la magie qui s'y déploie. Les acrobaties, la danse, la musique et la multitude de jouets et d'objets qui prennent vie, vont vous embarquer sans mal dans un univers fantastique. Et c'est votre âme d'enfant que vous allez voir ressurgir pendant ces quelques instants passés au théâtre. C'est ce qu'on peut appeler un spectacle jeune public... pour adultes. On oublie souvent l'enfant qui est en nous. Que reste-t-il de cet enfant ? Du jeu, de la simplicité, de la nostalgie, des rêves, de l'émerveillement ? Tout cela est enfoui dans un coffre en bois, sous le sable d'une plage abandonnée ou au fin fond d'une mer polluée. Ce spectacle est la pelle pour déterrer ces souvenirs et se prendre à rêver avec l'être sensible que nous sommes forcément resté e s.

• Du 22 au 26 février, du mardi au samedi à 21h00, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85)

✓ HOMMAGE À MOLIÈRE

La Compagnie Les Laborateurs propose **"Molière (re(re))présente"** à Jules Julien. Cinq figures : Nadine, Didier, Bruno, Agnès et Fabien (le petit nouveau...) rendent hommage à Molière avec leurs personnalités qui débordent, leurs failles, leurs fragilités et leurs fiertés. Amoureux.euses ou indifférent.e.s à son œuvre, iels s'amusent à re/dé-jouer des scènes de l'auteur mythique ou interpellent plus directement le public lors d'une « cérémonie » atypique. (dès de 12 ans)

• Jeudi 17 février à 14h30, vendredi 18 février à 14h30 et 19h00, au Théâtre Jules Julien (6, avenue des Écoles Jules-Julien, métro Saint-Agne ou Saouze-long, 05 61 25 79 92)

✓ THÉÂTRE-POÉSIE

Dans **"Médée Mountains"** on entend d'abord Médée, petit village d'Algérie dont le nom semble résonner des cris de la plus célèbre des mères infanticides de la mythologie. On sent aussi le blues des montagnes tout autour, dont la chanteuse-musicienne-poète Alima Hamel a repris la trace, au sens créolisé du sentier, entre géographie bien réelle et cartographie réinventée d'une mémoire devenue nécessaire. Dans un dispositif intime conçu avec Aurélien Bory, elle chante et elle se dit. Pour témoigner. Et pour en revenir. (dès 14 ans)

• Samedi 12 février à 20h30, dimanche 13 février à 17h00, à L'Escale (place Roger Panouse à Tournefeuille, 05 62 13 60 30)

Le dessous des planches

➤ Aimez-vous Duras...

Avec **"La Musica deuxième", "L'Amant" et "La Cuisine de Marguerite", Corinne Mariotto porte les mots de Duras au Théâtre du Pavé**

Corinne Mariotto entretient une relation étroite et ancienne avec les mots de Marguerite Duras qu'elle ne se lasse pas de fréquenter. Aux côtés de Francis Azéma, elle a joué à deux reprises, et à dix ans d'intervalle, **"La Musica deuxième"**, « un texte qui m'accompagne depuis longtemps, qui pour moi est comme un gant », confie celle qui reprendra une nouvelle fois la pièce cet hiver, avec Azéma. Créée dans une mise en scène de Duras en 1985, avec Miou Miou et Sami Frey, **"La Musica deuxième"** relate les retrouvailles d'un couple décidé à conclure leur divorce après des années de séparation. Au bar de l'hôtel de leur première nuit, il lui tourne autour comme un mâle en peine. Elle se raidit pour ne pas que la faille affleure. Ils se cherchent, s'approchent malgré tout. D'interminables silences ponctuent leur conversation. Mais comment se protéger quand les souvenirs se bousculent, cognent et défoncent les portes ? Malgré tous les barrages contre le Pacifique, les apparences vont voler en éclats. Ils se raccrochent à leur nouvelle vie mais un déluge de larmes emporte tout. Francis Azéma avait demandé à Corinne Mariotto de l'accompagner sur la scène du Théâtre du Pavé, lors de la création de sa mise en scène de la pièce, en 2006. Assumant toutes les ambiguïtés de ce choix troublant, ils dressaient alors des passerelles entre la scène et leur vie de couple qui venait de s'achever. Le spectacle s'imposa comme le sommet de leur collaboration artistique ! Soucieux de « ne jamais refaire ce qui a déjà été fait », selon les termes de Francis Azéma, ils s'attacheront à réinvestir encore aujourd'hui cette mise en scène tout en restant libres de « trouver de nouvelles choses, se laisser surprendre... »

En 2014, Corinne Mariotto a créé la Compagnie de la Dame pour jouer avec Denis Rey **"Le Bureau de poste de la rue Dupin et autres entretiens"**, extraits des conversations foisonnantes entre Duras et François Mitterrand. La Compagnie de la Dame porta ensuite la création de **"La Cuisine de Marguerite"**, spectacle intimiste associant les carnets de recettes de cuisine de Duras et **"La Maison"**, un texte tiré du recueil **"La Vie matérielle"**. Dans **"La Maison"**, Marguerite Duras écrit : « Lentement, avec soin, pour que ça dure encore, je faisais la cuisine pour ces gens absents pendant ces après-midi-là. Je faisais une soupe pour qu'ils la trouvent prête au cas où ils auraient très faim. S'il n'y avait pas de soupe il n'y avait rien du



"La Musica deuxième" © Patrick Moll

tout. S'il n'y avait pas une chose prête, c'est qu'il n'y avait rien, c'est qu'il n'y avait personne. Souvent les provisions étaient là, achetées du matin, alors il n'y avait plus qu'à éplucher les légumes, mettre la soupe à cuire et écrire. Rien d'autre ». Dans cette pure merveille qu'est **"La Cuisine de Marguerite"**, Corinne Mariotto s'affaire seule dans une cuisine installée sur scène. Elle manie ces récits de la vie quotidienne avec le farouche désir de faire entendre cette langue toujours si actuelle : « Je dis ces textes aux gens en les regardant, ils sont avec moi, dans ma cuisine. Et tout en parlant aux gens, je prépare la soupe aux poireaux qu'ils mangeront à la fin de la représentation. Le résultat, c'est, peut-être pour la première fois, un spectacle qui me ressemble vraiment, qui correspond complètement à ce que j'imaginais, qui s'est fait avec la même évidence qu'il est né dans mon esprit. Et cette évidence se ressent dans le public chaque soir. Il y a une espèce de complicité, de communion avec chaque personne du public, une intimité très forte, palpable dans le partage de ces textes de l'intime, qui parlent d'amour, des hommes, de cuisine, de la mère, de la maison, de la mort, de l'enfance... », raconte Corinne Mariotto qui reprend ces jours-ci **"La Cuisine de Marguerite"** au Théâtre du Pavé.

Cette saison, la comédienne a imaginé un cycle de lectures dédié à Marguerite Duras intitulé **"Les Immersions"**. Cette trilogie

durassienne placée sous le signe du désir a permis d'entendre à l'automne des extraits de **"L'Amant"**, **"L'Homme assis dans le couloir"** et **"La Maladie de la mort"**, enveloppés par une création sonore du compositeur François Donato. Le volet amoureux consacré à **"L'Amant"** est de nouveau présenté sur la scène du Théâtre du Pavé, où le public est invité à s'installer sur des chaises longues et à se munir d'un casque pour entendre, les yeux clos ou grands ouverts, le texte lu par la comédienne et l'environnement sonore conçu en direct par le musicien. **"L'Amant"**, **"La Musica deuxième"**, **"La Cuisine de Marguerite"**, ou trois aspects de l'écriture de Duras...

➤ Jérôme Gac

• Au Théâtre du Pavé (34, rue Maran, 05 62 26 43 66, theatredupave.org) : Cycle **"Les Immersions"** : **"L'Amant"**, dimanche 6 février à 16h00 ; **"La Cuisine de Marguerite"**, du 10 au 13 février (du jeudi au samedi à 20h30, dimanche à 16h00) ; **"La Musica deuxième"**, du 16 au 20 février (du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 16h00)

Vice versa

➤ "La Misanthrope"

La pièce de Molière est mise en scène par Francis Azéma au Théâtre du Pavé, dans une adaptation aux genres inversés.

Pour sa seconde mise en scène du **"Misanthrope"**, Francis Azéma — qui en a interprété le rôle-titre en 2006 — a choisi de réinvestir le texte de Molière au Théâtre du Pavé, dans une distribution réunissant Corinne Mariotto dans le rôle-titre, Muriel Benazeraf, Nathalie Vidal ou encore Olivier Jeannelle, pour « donner la possibilité à des comédiennes de s'emparer de grands textes réservés aux hommes et, tant qu'à faire, à des hommes, des rôles écrits pour des femmes », assure-t-il. Dans cette version qui inverse les genres, Francis Azéma a « mis au féminin ce qui ne l'était pas et vice versa mais sans jamais changer les caractères ni l'intrigue. Pourquoi une femme ne serait-elle pas misanthrope et bourru, un homme coquet et médiant ? Pourquoi pas ? Cette aventure m'a donné envie de pousser plus loin



© Patrick Moll

l'expérience et de transgresser aussi les âges. Pourquoi ne pas demander à des comédiennes et à des comédiens confirmés de jouer des jeunes gens ? On a connu des Agnès de cinquante ans, des Cyrano de soixante... ce que l'acteur perd en jeunesse, il le gagne parfois en métier et en maîtrise et l'on peut alors apprécier autrement le texte, le travail. Je n'ai pas eu non plus la possibilité d'avoir les moyens nécessaires pour monter l'œuvre intégrale, d'où cette version concentrée, resserrée, comme j'ai souvent pu le faire avec les **"Noir-Lumière"**, qui s'attache à l'essence de l'œuvre, à l'essentiel. »

➤ J. G.

• Jusqu'au 5 février (du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h00), au Théâtre du Pavé (34, rue Maran, 05 62 26 43 66, theatredupave.org)

Une colère salvatrice

› Isabelle Luccioni

À La Cave Po', la mise en scène musicale d'Isabelle Luccioni de "La Cave", roman de Thomas Bernhard, dont elle signe l'adaptation avec le comédien Jean-Marie Champagne. Entretien.



En 2007, vous aviez mis en scène "Dramuscules" de Thomas Bernhard (Jean-Marie Champagne faisait partie de la distribution, ndr). Aujourd'hui, vous vous attaquez à un récit non théâtral, en grande partie autobiographique, "La Cave". Pourquoi revenir à Thomas Bernhard ?

› **Isabelle Luccioni** : « Deux auteurs font partie du fondement de mon travail : Samuel Beckett et Thomas Bernhard. Ils m'accompagnent comme deux grands amis. Leurs écrits m'ont quasiment sauvé l'existence quand, parfois, on perd le sens des choses de la vie. On le sait, mais je tiens à le répéter : la littérature peut sauver ! Thomas Bernhard, lui, me sauve la vie par sa colère, son humour, sa dérision. Il s'agit d'écritures faites pour être dites à haute voix. Et chez Thomas Bernhard, je suis fascinée par la répétition, la musicalité de sa langue qui ressemble à un mantra hypnotique. J'avais envie de revenir à Bernhard car travailler sur "Dramuscules" m'avait semblé insuffisant. Alors, je me suis lancée dans l'aventure de l'adaptation pour la scène d'un de ses romans car je les trouve bien plus forts que ses pièces de théâtre. »

En quoi ce récit "La Cave" résonne-t-il avec le bruit du monde actuel ? Ou de quelles manières en porte-t-il les questionnements ?

« Dans "La Cave", il y a quelque chose de l'ordre de la « résistance ». Thomas Bernhard est né en 1931 et en 1947, il décide du jour au lendemain de quitter le lycée pour aller « dans le sens opposé ». C'est une phrase leitmotiv qui court tout le long de "La Cave". « Aller dans le sens opposé » c'est résister au monde, c'est donner du sens à son existence, et pour lui, à l'âge de 15 ans, cela signifie se rendre utile, en travaillant auprès de la population salzbourgeoise la plus défavorisée. C'est un choix décisif qui lui permettra plus tard de découvrir sa voix. Il voudra devenir chanteur. Il est question ici de découvrir le petit trésor que chacun a à l'intérieur de soi. Je n'aimerais pas être jeune aujourd'hui car il est réellement difficile de trouver du sens à l'existence, notamment à cause de cette pandémie, mais aussi à cause de la peur de ne pouvoir trouver sa place, de ne pas parvenir à gagner sa vie... Comment trouver la note juste dans cette musique du monde ? L'écriture de Bernhard fait entendre une colère salvatrice, mais avec beaucoup d'humour et de distance, dont on a tant besoin en ce moment. Le récit est porteur de beaucoup d'espoir pour les jeunes gens. À l'internat, à Salzbourg, entre 1942 et 1947, l'adolescent Thomas Bernhard a connu des méthodes d'enseignement nazies, d'une extrême violence, et cela a forgé son histoire, son parcours de jeune homme en colère. Mais de sa colère et de sa haine, il en a fait une force de rébellion. Il les a transcendées en puissance créatrice, jusqu'à devenir l'un de nos écrivains les plus importants. C'est dans ce cheminement que se trouve l'espoir. »

Jean-Marie Champagne, avez-vous été confronté dans votre chemin de vie à la décision d'« aller dans le sens opposé » ?

› **Jean-Marie Champagne** : « Ce texte me touche énormément parce que ce moment de vie se déroule à l'adolescence, une période où l'on est le plus fragile. J'ai, en effet, été confronté plusieurs fois dans ma vie à la possibilité d'aller dans le sens op-

posé, sauf que moi, je n'ai pas été vraiment jusqu'au bout ! Je suis très sensible à cette question. »

Quel a été le travail d'adaptation du roman pour la scène ?

› **I. L.** : « C'est un travail énorme fait en collaboration avec Jean-Marie Champagne. Nous signons tous les deux cette adaptation. Il me semblait important d'associer le comédien qui va dire le texte sur scène. J'aime beaucoup le travail d'adaptation, je l'ai fait toute seule sur le dernier chapitre d'"Ulysse" de James Joyce pour "Ulysse(s)" et sur "Une trop bruyante solitude" de Bohumil Hrabal, mon premier spectacle. Je pense que ce travail d'adaptation de textes non dramatiques pour la scène me caractérise davantage ces dernières années. Je trouve dans la forme du roman, un univers immensément riche, qui ouvre davantage l'imaginaire que les pièces théâtrales, parce qu'elle offre la possibilité de créer ses propres images. Avec Jean-Marie, nous avons continué pendant les répétitions à retravailler le texte, à couper ou rajouter des parties. Il y aura certainement des manques, mais en tout cas il s'agit de notre proposition à tous les deux. »

Pourquoi le choix de Jean-Marie Champagne, comédien et chanteur, qui pour la première fois porte seul sur scène une partition textuelle (en dialogue musical avec le violoncelliste Auguste Harlé) ?

› **I. L.** : « L'écriture de Thomas Bernhard est féroce, caustique et drôle. Jean-Marie Champagne a une habileté de jeu qui lui permet de se mettre très vite en distance ; il ne tombe jamais dans le dramatique, le pathos. La férocité du texte contient bien sûr une dimension tragique et celle-ci convient parfaitement à l'humanité et à la part d'enfance totalement désarmante que Jean-Marie a en lui. Il apporte à cette partition une émotion juste. Je ne voulais pas un comédien qui sache simplement bien dire du Thomas Bernhard, je voulais quelqu'un qui puisse chanter et danser, qui amène le récit ailleurs. »

Justement, quels ont été vos partis pris de direction d'acteur ?

› **I. L.** : « Je réfute toujours la notion de personnage même si je sais que cela peut déconcerter. Je désirais quelque chose d'artistiquement universel, ouvert, libre. C'est pour cette raison que j'ai poussé Jean-Marie Champagne à bouger, danser, chanter. Je dirige toujours mes comédiens en termes de rythme musical. Mon souci était de trouver la musique, non en matière d'accompagnement musical à proprement parler, mais en entrant d'abord dans le rythme proposé par cette écriture. »

Jean-Marie Champagne, comment fait-on sienne cette langue de Thomas Bernhard dans son propre corps ? Être chanteur aide-t-il à trouver le souffle, le rythme ?

› **J.-M. C.** : « J'ai toujours été très attiré par le chant. Mon initiation au théâtre avec Georges Bratoeff à L'Espace Vide (devenu le théâtre Le Hangar) était axée sur le chant à cappella, mis en espace, en situation. Le chant engage tout le corps. J'ai passé beaucoup de temps à ingérer ce texte "La Cave", à me l'approprier et j'ai adoré ce travail-là. La langue de Thomas Bernhard est attachante, et en même temps, elle contient plein de petits pièges, car les nombreuses répétitions de mots, de phrases ne

sont jamais tout à fait les mêmes. "La Cave" fonctionne en « réseaux » avec des passages qui se font écho, se répondent. Il est vrai que l'on peut voir ce texte comme une partition musicale avec un déroulé d'humeurs, de sensations. C'est un récit vraiment touchant. Une parole violente, féroce et toujours pertinente. »

La musique et le chant sont très présents dans vos spectacles, Isabelle Luccioni. La langue de Bernhard est une musique en soi. Quelle est la place du violoncelliste Auguste Harlé dans votre proposition scénique ? Quelles perspectives ouvre cette présence musicale ?

› **I. L.** : « La place du musicien est d'une grande importance dans mon travail. C'est un autre personnage, une autre voix, une autre parole. J'abhorre l'accompagnement musical qui illustre un propos. La musique pour moi doit ouvrir l'imaginaire et l'espace encore plus fortement que le texte. Ainsi, le texte s'entend, se danse et se chante. Ce qui me passionne, c'est collaborer avec un musicien qui me fait des propositions lors d'improvisations, comme Auguste Harlé qui est un merveilleux improvisateur. De mon côté, je lui ai proposé des musiques dont il s'est emparé pour les amener ailleurs. C'est une écoute mutuelle. La musique est partout dans "La Cave" : à l'intérieur du texte même, sur des passages entiers, lors de morceaux où Jean-Marie Champagne chante seul, où ils chantent tous les deux. Mon souhait est de faire de ce texte une pâte sonore imbriquant voix du comédien et musique. Et si la musique était absente, le comédien jouerait différemment, c'est évident. La musique prolonge l'énergie. De plus, les textes de Bernhard sont parfois ardues, son style peut résister à la compréhension, et dans ce cas, la musique permet au spectateur de lâcher prise, d'abandonner cette volonté que je trouve insupportable de tout comprendre, sans cesse. Être davantage dans la sensation que dans le sens. »

Cette cave qui représente pour l'auteur-narrateur, selon ses propres mots « son salut » fait penser à une autre cave : le sous-sol d'« Une trop bruyante solitude » de Bohumil Hrabal, que vous aviez créée avec René Gouzenne il y a... vingt-huit ans. Quel est ce tropisme pour les caves Isabelle Luccioni ? Que racontent-elles ?

› **I. L.** : « Ah... Je crois qu'elles symbolisent une descente à l'intérieur de moi-même... La cave c'est ma nuit intérieure, une sorte de matrice rassurante. C'est un peu une obsession chez moi. Lorsque j'assiste à un spectacle qui me touche profondément, quelle que soit la salle, je me sens alors comme dans le cocon d'une cave, dans quelque chose de doux et de rassurant — comme à la Cave Poésie — avec cette impression que la pièce a été écrite pour moi. J'aimerais que chacun soit touché dans sa nuit intérieure, dans son intimité, par le spectacle que je propose. »

› **J.-M. C.** : « Il faut cependant préciser que le titre complet est "La Cave - Un retrait". On a la sensation que Thomas Bernhard a vécu cette cave aussi comme un lieu de passage, de mise en réseau de vies multiples. »

› **I. L.** : « Oui, c'est vrai, ce sous-terrain est le lieu de tous les parias de la ville, des repris de justice, des alcooliques. L'endroit de la résistance, où l'on n'est pas visible. Il s'y trame des choses cachées au regard des habitants de la ville, ceux qui vivent au-dessus. Mais au-delà du texte de Bernhard et de la signification de cette cave, je constate que ma sensibilité de créatrice me fait aborder les textes parfois pour des raisons inconnues, comme par ce chemin qui me conduit depuis toujours vers ce que j'appelle "ma nuit intérieure". »

Pour Thomas Bernhard, la relation au lieu de vie est déterminante. Que représente pour vous l'espace de La Cave Po' où vous créez "La Cave" ?

› **I. L.** : « C'est le lieu où j'ai commencé avec René Gouzenne... Ce n'était pas rien d'approcher ce monsieur, ce grand acteur. Nous avons joué "Une trop bruyante solitude" pendant dix ans, plus de 300 fois, ici à La Cave Poésie à Toulouse, mais aussi partout en France et à l'étranger, dans des salles de toutes dimensions. Mais à chaque fois, on revenait à La Cave Poésie. La Cave Poésie représente l'élément fondateur de mon travail d'artiste, elle est inscrite dans mon histoire. J'avais envie de retrouver ces sensations, en montant "La Cave" de Bernhard. René Gouzenne m'accompagne. J'espère retrouver avec Jean-Marie Champagne un compagnonnage aussi important. En tout cas, j'ai le désir de lui faire vivre cette aventure : dire un monologue dans cet écrin qui sert avec justesse le récit, dans une relation d'intimité du spectateur avec l'acteur et le musicien. Finalement, je crois que je fais toujours la même chose depuis trente ans. »

› **Propos recueillis par Sarah Authesserre (Radio Radio)**

• Du mercredi 16 au samedi 19 février, 21h00 (sauf mercredi à 19h00), à la Cave Po' (71, rue du Taur, 05 61 23 62 00, www.cave-poesie.com)



Chez la Maison Beaucoup © D. R.

> LES IDÉLODIES Vive les Pyrénées!

Février, les pistes enneigées, les montagnes haut perchées, les raquettes, les moon boots ou les skis aux pieds, les bains chauds, pour se relaxer, et le soir un bon dodo pour pouvoir le lendemain, tout recommencer... Voici des idées pour profiter de la neige et de toutes les activités des Pyrénées!



© D. R.

> LUCHON, THE PLACE TV

Du 7 au 13 février, toutes les vedettes du petit écran se donnent rendez-vous à **Luchon**! Pour sa vingt-quatrième édition, le festival s'allonge et dure sept jours. Au programme, évidemment des fictions, des documentaires en compétition et des avant-premières, projetés en présence des équipes des séries qui joueront aussi le jeu des dédicaces. Alors, venir à Luchon cette semaine-là signifie peut-être apercevoir le sourire de Julien Boisselier ou derrière ses lunettes, Mireille Dumas, ou bien encore André Dussollier, coup de cœur du festival, Sonia Rolland, star de "Tropiques Criminels" et Clémentine Célarié. De quoi faire battre le petit cœur des ménagères et midinettes, tous les abonnés à Salto et les biberonnés à TFI, France 2 ou France 3. Mais le "Festival de Luchon", ce sera aussi des débats. Plus nombreux cette année, ils aborderont des thématiques fortes, écologie, féminisme, qui feront suite à la diffusion de fictions ou documentaires. « Nous allons aussi étendre la programmation à l'ensemble des pays francophones, et susciter des échanges transfrontaliers entre la création française et espagnole », explique Christian Cappe le président du festival. De quoi fréquenter les salles obscures juste après les pistes verte, bleue et rouge de Luchon-Superbagnères.

• www.festivaldeluchon.tv

> LES CHALET D'ARRENS

Cécile et Jef ont repris les chalets et appartements de location familial pour en faire un lieu de villégiature cool et reposant dans le Val d'Azun. Ici, au cœur des Pyrénées, à l'entrée du village d'**Arrens-Marsous**, on peut louer des chalets indépendants de plain-pied, avec ardoise, bois et façade en pierre. Il y a aussi de jolis petits appartements avec balcon si on est moins de quatre personnes. Autour de ce petit complexe, le village et des jeux pour les enfants. Cerise sur le gâteau, les Chalets d'Arrens disposent d'un espace bien-être avec jacuzzi, hammam, salle de relaxation et fitness que l'on peut réserver en supplément (10,00 €). Et la journée ? Le mardi, de 8h00 à 13h00, on se fournit en produits locaux au marché d'Argelès-Gazost. Si le temps le permet, on randonne jusqu'au lac du Tech ou celui de Suyen. On fait du ski de fond ou des raquettes à la station sport nature du Val d'Azun. Et le soir, on revient au chalet. Cécile et Jef viennent d'ouvrir juste à côté un joli espace restauration cosy et boisé : l'**Isard Perché**. Ils y proposent des planches de produits locaux et des recettes efficaces. Le lieu fait aussi salon de thé et brunch, le dimanche. De quoi bien occuper quelques jours de vacances! (à partir de 150,00 € les deux nuits)

• 28, route d'Azun, 65400 Arrens-Marsous, 05 62 97 42 96, www.chaletarrens.com



© D. R.



© D. R.

> AQUENSIS

Qui a passé une journée à dévaler les pistes du Grand Tourmalet ne dira jamais non à une fin de journée à Aquensis à **Bagnères-de-Bigorre**. Ici, on s'offre une pause détente dans cette incroyable cité des eaux à l'architecture faite de bois et de marbre pyrénéen. Là, on enfle le maillot, peignoir et on se lance dans une séance de thermo ludisme salvatrice. Les eaux thermales sont ici riches en oligo-éléments et particulièrement en calcium, magnésium et sulfate. On barbote dans le grand bassin intérieur animé de brumisations, d'un rideau d'eau, de cols de cygne et d'alvéoles avec remous, de jets et contre-courants. On fait une detox au hammam ou au sauna finlandais. On se détend dans les jacuzzis extérieurs, situés sur le toit du bâtiment, en partie transparent pour apercevoir les piscines. On peut aussi s'offrir un massage sur mesure d'une heure (78,00 €) à l'espace bien-être. On en ressort détendu, requinqué, prêt à arpenter les pistes, une journée encore... (18,50 € l'entrée).

• 5, rue du Pont d'Arras, 65200 Bagnères-de-Bigorre, 05 62 95 86 95, www.aquensis.fr

> UNE MAISON QU'ON AIME BEAUCOUP

Beaucoup, ce nom résonne dans le cœur des Toulousains avec un vif élan de nostalgie. « Une institution », « un brunch de dingue », « une sélection musicale vraiment cool », « un super repère gay friendly ». Depuis sa fermeture en 2016, **Beaucoup**, le bar, n'a plus commune mesure. Pourtant, le projet ne s'est jamais éteint et **Beaucoup** s'est réinventé. Il a gardé son nom, son essence et s'est quelque peu transformé. On l'a retrouvé aux Cabannes, en Ariège, et ce n'est plus un bar, mais une Maison. Qu'on aime Beaucoup.

> Beaucoup de confitures

Franck a tenu le Beaucoup de 1999 à 2016 : bar de nuit, institution gay friendly, brunch célèbre le week-end, le lieu situé à Esquirol à quelques encablures du Pont-Neuf, est resté dans les esprits. Aujourd'hui, l'emplacement s'est traduit en espagnol, est devenu le Mucho et est passé dans d'autres mains. Franck, quant à lui, s'est lancé dans la fabrication de confiture. Et ça a marché, figurez-vous! Dans un petit atelier de la rue Bayard, il concoctait des assemblages originaux et gourmands : fraise persil, framboise violette, coing à la rose... que l'on peut encore retrouver dans des épicerie fines de la Ville rose comme les Champions, Bacqué ou les Gourmands des Lois.

> Beaucoup de charme

Aujourd'hui, Franck fabrique toujours des confitures. Il a même sorti une gamme de produits salés. Mais il a quitté la rue Bayard pour prendre la direction des Cabannes, en Ariège. Le Beaucoup est devenu **Maison Beaucoup**. Une grande bâtisse de village aux allures de grande Maison de Famille, qu'il a retapée avec Luc, son mari. Après de longs mois de travaux, trois chambres d'hôte ont vu le jour. Elles portent chacune des noms d'aïeux. Elles ont été décorées avec beaucoup de goût, des meubles de famille et d'autres chinés. Au dernier étage, la dernière se présente comme un

loft, avec cuisine aménagée, petit salon et lit se partageant un vaste espace. C'est charmant, boisé, ancien, élégant. On s'y sent bien. On se prend même à déambuler jusque dans la grande cuisine, observer Franck, aidé de Bouchra concocter ses confitures... et préparer les plats du jour ou du soir.

> Beaucoup de gourmandise

Car au cœur des Cabannes, la Maison Beaucoup fait aussi restaurant, s'adressant aux hôtes, sur demande en semaine, et le week-end à tous, touristes comme gens du pays. À table, Franck privilégie les produits frais, locaux et le fait maison. Au menu : soupe de poireaux et toast au bleu d'ici, suivie d'un sauté de porc de l'Ariège aux pruneaux, et enfin une charlotte à la confiture fraise/coquelicot. C'est simple, savoureux, sans chichi et servi dans une vaisselle 100 % rétro. On accompagne le repas d'un Nez Creux 2019 bio de chez Dominic Beng IGP Ariège. Et après avoir quitté la table, on se glisse dans les draps blancs et voluptueux de la chambre. Prêt à faire de beaux rêves, et en pensant déjà au petit-déjeuner plantureux. Heureux.

• 73, rue Principale, Les Cabannes (09), 06 88 67 16 31, www.beaucoup.fr (200,00 € la nuit pour deux personnes, dîner et petit-déjeuner compris)



© D. R.

> Élodie Pages
www.hello-toulouse.fr

Telle quelle

➤ “Le Mardi à Monoprix”

Guillaume Langou est Marie-Pierre dans “Le Mardi à Monoprix” à la Cave Po'. Troublant et poignant.

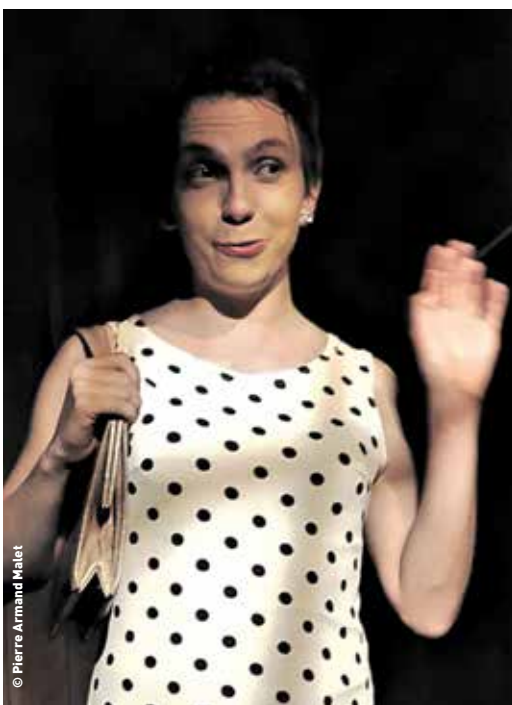
C'est après l'avoir vu joué par Jean-Claude Dreyfus, que Guillaume Langou, alors au Conservatoire de Toulouse, rêvait d'interpréter à son tour le texte d'Emmanuel Darley, “Le Mardi à Monoprix”. Bien que plus jeune que l'âge du rôle, Guillaume Langou, campé dans ses escarpins, le sac à main calé à l'épaule, le regard serein balayant la salle, prend en charge la confession faussement légère de Marie-Pierre, sorte de cri silencieux et poignant contre la violence des préjugés. Il faut dire qu'avant, Marie-Pierre, son nom, c'était Jean-Pierre...

Une fois par semaine, le mardi, Marie-Pierre se rend chez son vieux père veuf pour lui faire le ménage, la lessive, le repas et les courses à Monoprix. Avant de reprendre le train le soir pour rentrer chez elle. C'est l'histoire tragiquement banale et le destin cruellement solitaire de celles et ceux qu'on nomme aujourd'hui transgenres. Si le regard de la société actuelle a quelque peu changé sur les personnes transidentitaires, il en était autrement il y a quatorze ans, au moment de la parution de la pièce. Ce regard qui vous autorise à exister ou vous prive d'altérité, il en est beaucoup question ici : celui du père épiant du coin de l'œil les faits et gestes d'une fille dont il a honte et dans laquelle il s'obstine à voir son fils « d'avant », celui inquisiteur et voyeuriste des clients du magasin de la petite ville de province, et enfin celui bienveillant et sans jugement d'une amie du père, rencontrée dans la rue, fulgurante trouée de lumière dans ce drame du quotidien.

Écrit pour un comédien, “Le Mardi à Monoprix” s'avère toutefois un faux monologue puisqu'il fait entendre également les voix du père et d'autres protagonistes, instaurant par ce truchement une distance avec le personnage principal et distillant de brefs moments de comédie, sauveteurs. Le texte d'Emmanuel Darley dont le renversement final inattendu — de ceux qui font les pages « faits divers » des journaux — nous fera relire toute la pièce à rebours, ne joue jamais la carte de la sensiblerie ou du regard paternaliste.

Sans presque aucun artifice de mise en scène, Guillaume Langou affronte quasiment à nu les regards du public, tout comme Marie-Pierre dans l'enceinte du Monoprix, avec pour seule arme, son corps mi-homme mi-jeune femme. Une ambiguïté sexuelle due à sa jeunesse, faite de force et de fragilité qui confère à cette adresse intime, toute son humanité, dans laquelle chacun se reconnaîtra, pour pouvoir reconnaître Marie-Pierre. La langue quotidienne, orale, à la simplicité apparente mais très écrite et musicale de Darley, met en jeu la confrontation de deux solitudes, de deux peurs, de deux êtres enfermés en eux-mêmes. Si, dans la pièce, cette rencontre qu'on appelle aussi parfois l'amour n'aura pas lieu entre le père et la fille, celle entre le public et Marie-Pierre, elle, est bien palpable.

➤ Sarah Authesserre
(Radio Radio)



© Pierre Armand Malet

• Du mercredi 23 au samedi 26 février, 21h00, à la Cave Po' (71, rue du Taur, 05 61 23 62 00, www.cave-poesie.com)

ACTUS DU CRU

❖ **AU QUAI D'AC'.** Le “Plateau créatif” du Quai des Savoirs (39, allées Jules-Guesde, métro Palais de Justice, 05 67 73 84 84) est un espace conçu pour cogiter, créer, fabriquer et partager, dans un univers fun et inspirant. Il s'appuie sur un nouveau moyen d'apprentissage : l'art de penser avec les mains aussi appelé « *thinking* ». Favoriser la pensée critique, encourager la créativité et la faculté à apprendre de nos erreurs, développer l'inventivité et l'autonomie par l'échange et l'expérimentation... Inventer et innover est à la portée de tous ! Vous pourrez relever des défis créatifs en équipe parent-enfant : construire un instrument de musique avec des légumes connectés, vous initier à l'impression 3D, inventer une machine à gribouiller avec des ressorts, des élastiques et un petit moteur, etc. Le “Plateau créatif”, c'est aussi un lieu de challenges collectifs où hackathons et autres ateliers participatifs seront proposés. Plus d'infos : www.quaidesavoirs.fr

❖ **FESTIVAL EN AVEYRON.** C'est une belle édition 2002 du festival “Soft'R” qui nous est annoncée. Une onzième qui se tiendra à Sauverre-de-Rouergue (12) du 29 mai au 1er mai prochains. À l'affiche : Caballero, Guts, Massilia Sound System, Raoul Petite, Cocanha, Djé Balèti, Skip The Use, Dirty Fonzy... et bien d'autres encore. Plus de plus : <https://www.soft2rootsergue.com/>

❖ **CASSE-CROÛTE MUSICAL.** “La Pause Musicale”, s'est offert des concerts gratuits et éclectiques les jeudis à 12h30 dans les murs de la Salle du Sénéchal (17, rue de Rémusat, métro Jeanne d'Arc ou Capitole). Les rendez-vous de février : Michel Respaloin & Sonore Équestre (duo musical hot couture jazz, chanson et poésie/le 3), Sturm und Drang (“Tempête et passion”/le 10), Erdöwsky (poésie rock et chanson nomades/le 17), Stéphane Gratteau (qu'une tête de jazz/le 24). Plus d'infos : www.cultures.toulouse.fr

HORS
LES MURS

ODYSSUD

Scène des possibles

Gravity and Other Myths

A simple
space



11 → 12
Février 21/22

ODYSSUD

HORS LES
MURS



L'Aria
(Cornebarrieu)
odyssud.com

BLAGNAC

Occitanie

Occitanie

Occitanie

ODYSSUD
& COMPAGNIE
CLUB DES MÉCÈNES &
PARTENAIRES D'ODYSSUD

bleu

LADÉPÊCHE

Des lieux... des sens

› De bons sons

La Salle Nougaro et Le Metronum sont deux entités sûres pour qui aime la musique. La preuve avec le concert d'Airelle Besson et celui de Tom Ibarra qu'elles proposent.

Il est un phénomène **Airelle Besson**. Au moins depuis que la trompettiste a monté ce quartet du feu de Dieu avec lequel elle arpente salles et festivals partout en Europe en éblouissant les spectateurs. Elle ne vient pas de rien puisqu'on avait pu la croiser en duo avec Nelson Veras il y a quelques années de ça ou encore goûter ses soli avec le quintet de Joël Allouche. Mais depuis qu'elle a son propre quartet, elle file dans les hauteurs stratosphériques du jazz européen. Pas un festival digne de ce nom qui ne l'a programmée. Ce mois-ci elle sera Salle Nougaro et on serait fort avisé d'aller savourer la poésie qu'elle développe avec ses acolytes de tonnerre. Car, avec elle, on trouve Benjamin Moussay un claviériste de haut

vol, le batteur Fabrice Moreau et la géniale vocaliste et chanteuse Isabel Sorling. Leur projet est superbe, réellement, et il parle autant aux amateurs éclairés férus de musiques qui cheminent quelquefois dangereusement qu'aux mélomanes de passage. (mardi 8 février à 20h30)

Et puis, au Metronum, la salle du nord-toulousain, c'est **Tom Ibarra** qui y posera ses valises et surtout sa guitare qui lorgne du côté de la fusion. Lui est bien moins connu, encore jeune musicien mais tout laisse à penser qu'il fera sa place dans l'univers du jazz électrique. Car c'est bien d'électricité qu'il est question ici. Son jazz mêle des accents de rock et avec "Sparkling", l'album qui lui a donné une certaine

visibilité, on a pu entrevoir la pêche et le tonus que nécessite l'esthétique dans laquelle il évolue. Cette fois, il viendra présenter "Luma" dernier projet pas encore enregistré que les spectateurs du Metronum auront le loisir de découvrir. (vendredi 25 février à 20h00). Il s'en passe des choses intra-muros et il serait fort dommage de s'en priver.

› **Gilles Gaujarengues**

- Salle Nougaro : 20, chemin de Garric, 05 61 93 79 40, <http://sallenougaro.com/>
- Le Metronum : 1, boulevard André Netwiler/rond-point de Mme de Mondonville, métro Borderouge, 05 31 22 94 17, <http://metronum.toulouse.fr/>



Airelle Besson © Sylvain Gripoix

Jazz pas pareil

› Høst



© D. R.

Les Toulousains de Høst viennent présenter leur nouvelle création aux Mazades.

Cette nouvelle création du quartet ouvre la porte d'un univers chaleureux à la mélancolie réconfortante, comme un moment de cocooning après une bonne randonnée dans les Pyrénées ou une balade à travers les fjords. Pour cette sortie d'album, Høst nous emporte pour un voyage unique, accompagné par deux invités prestigieux qui ont également prêté leur son sur le disque, et un travail des lumières inédit. Direction, les grands espaces nordiques! Car en effet, Høst, c'est « l'automne » en norvégien, et tout comme l'arrière saison, ce projet mélange les couleurs et les textures mais aussi le jazz, le post-rock, le trip-hop et les musiques improvisées. C'est avec un premier album — "Doppler" en 2017 — que le quartet a posé ses jalons dans la Ville rose. Un opus ambitieux et sans compromis qui réunissait les deux facettes du groupe, une version quartet et Høst'Chestra, la version extralarge avec cordes et cuivres. Un univers marqué jazz/post rock autour de compositions tantôt fortes et lyriques, tantôt brutes et mélancoliques. La musique de Høst n'en fait jamais trop et il y a dans tous les coins cette inventivité et une part de folie qui fait que l'on ne s'y ennue jamais. Une palette d'émotions et d'énergies impressionnante, un univers cinématographique suscitant les imaginaires les plus lointains, embarquant l'auditoire vers les grands espaces nordiques et la lande désertique, sources d'inspiration du quartet qui va piocher ses influences aussi bien du côté de Sigur Ros que d'Esbjorn Svensson Trio ou Jim Black Alasnoaxis.

• Jeudi 17 février, 20h30, au Théâtre des Mazades (10, avenue des Mazades, métro Barrière de Paris, 05 31 22 98 00)

› Carte blanche à Laurent Cavalié au COMDT

Le COMDT, Centre Occitan des Musiques et Danses Traditionnelles) donne carte blanche à Laurent Cavalié pour deux soirées atypiques. Alchimiste du chant populaire et poly-instrumentiste, Laurent Cavalié glane ça et là ses inspirations sur les terres du Languedoc. Avec quelques tambours anciens, des percussions végétales, une mâchoire d'âne, il fait vibrer cette corde sensible qui nous relie à la mythologie populaire dans ce qu'elle a de plus noble. Faussement rustiques et savamment métissées, ses chansons croisent avec malice les musiques populaires du monde, nous rappelant que la langue est rythme autant que poésie (en solo le vendredi). Le lendemain il sera en duo avec Marie Coumes avec le spectacle "N'ia Pro!" en hommage aux luttes viticoles. Ici, Marie Coumes et Laurent Cavalié vont à la rencontre des anciens militants des Comités d'Actions Viticoles. Ceux qui ont mené leur combat des années 60 jusqu'à la manifestation tragique de Montredon-des-Corbières en mars 1976. Ces vignerons formulèrent en leur temps une volonté farouche de vivre et travailler au pays. Par là même ils exprimèrent une grande dignité à être « de quelque part », sans chauvinisme et loin de tout régionalisme. Ils menèrent une lutte si déterminée et solidaire, qu'elle est une source d'inspiration pour exprimer les colères contemporaines. La poésie occitane de l'époque a suivi de près les événements, des poètes y ont même pris part, et y ont trouvé un chemin de poésie de lutte.

- Les 11 et 12 février, 20h30, au COMDT (5, rue du Pont de Tounis, métro Carmes ou Esquirol, 05 34 51 28 38),
- Laurent Cavalié proposera un stage pour les chanteurs le dimanche 13 février sur l'interprétation de collectage audois (en solo et en chœur)



Laurent Cavalié & Marie Coumes © Nicolas Faure

Votre journal en ligne à consulter ou télécharger!

intratoulouse.com



Aliment'action

› “Femmes de Food”

Les candidatures au prix “Femmes de Food” restent ouvertes jusqu’au 20 février.



En raison du report du salon “Smahrt Toulouse”, les 20, 21 et 22 mars prochain, où devait se dérouler sa cérémonie de clôture, le prix “Femmes de Food”, qui met en lumière les femmes qui entreprennent dans le domaine de l'alimentation, a décidé de prolonger le délai de dépôt des candidatures au 20 février. Elles sont déjà une centaine, de Toulouse et de 75 km aux environs, à avoir candidaté à l'un des prix “Femmes de food”, au prix du public et au prix “Graine de Food” destinés aux entrepreneures de l'alimentation et aux porteuses de projet. Pour sa deuxième édition, le prix a vu plus grand avec trois récompenses et deux jurys au lieu d'un. Il s'entoure aussi d'une marraine et d'un parrain de renom, à savoir Maguelone Pontier et Guillaume Gomez. Il permettra aux trois gagnantes de remporter de belles récompenses : de quoi booster leur activité, se faire plaisir et surtout, gagner en visibilité. « Dans le secteur très masculin du monde culinaire, trouver sa place en tant que femme n'est pas chose aisée. Avec ce concours, nous avons voulu rendre hommage à toutes celles qui entreprennent dans le secteur de l'alimentation et encourager celles qui hésitent encore à se lancer », explique Sophie Franco, co-fondatrice de La Food Locale et l'une des trois initiatrices du projet.

Au mois de mars, les internautes seront invités à voter pour quinze finalistes, désignant celle qui remportera le prix du public. Les membres du jury, eux, délibéreront pour le prix “Femmes de Food Sud de France” et le prix “Graine de Food”. La remise des prix aura donc lieu le 20 mars, lors du salon “Smahrt”, LE rendez-vous incontournable du Grand Sud-Ouest à destination des professionnels des secteurs de la restauration, de l'hôtellerie et des métiers de bouche. Il sera précédé de deux tables rondes qui aborderont les difficultés et l'engagement des femmes dans le secteur de l'alimentation.

› Élodie Pages

• Pour candidater rendez-vous sur www.femmesdefood.fr

ACTUS DU CRU

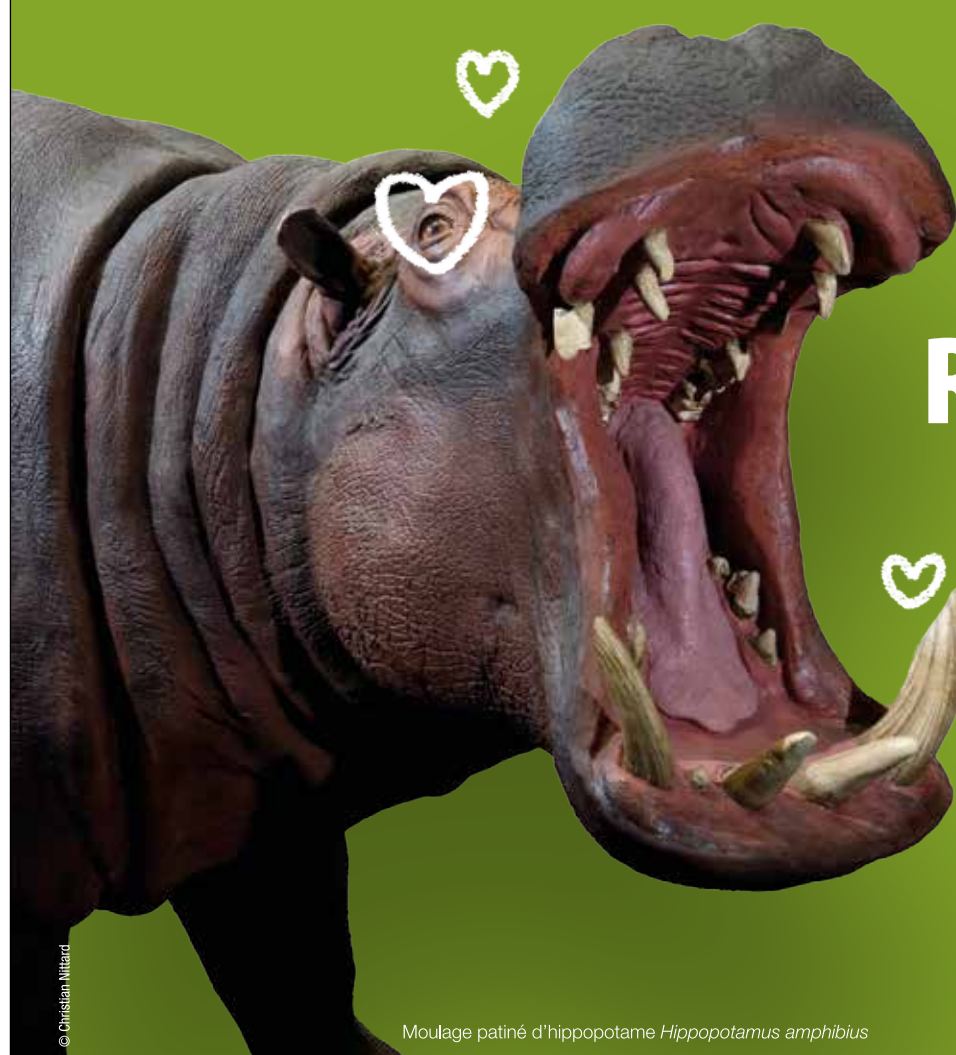
❖ **LECTURE DU CRU.** L'aventure continue pour le magazine semestriel “NECTART” (acronyme de “Nouveaux Enjeux dans la Culture, Transformations Artistiques et Révolution Technologique”), édité par la respectable maison toulousaine Éditions de l'Attribut, dont le numéro 14 vient de paraître. Une jolie revue qui privilégie la réflexion et l'analyse à travers la culture, le sociétal, les



idées et le numérique, avec à nouveau un sommaire touffu et dont l'invitée est la sociologue Dominique Média pour une réflexion sur la société du travail. Le lecteur se sustentera

également d'un article de Luc Gwiazdzinski sur le temps libre et les innovations des politiques territoriales en la matière (bureaux du temps, conseils de la nuit, nouveaux horaires d'ouverture des services publics, etc.) ; d'un autre sur la civilisation du loisir soixante ans après le livre de Joffre Dumazedier (Michaël Bourgatte) ; d'une controverse entre François Mairesse et Sébastien Appiotti sur le thème « Jusqu'où le musée doit-il s'ouvrir au public et peut-il en perdre son latin ? » ; ou bien encore d'une analyse de Louis Wiart sur la stratégie marketing Netflix qui joue la carte de la diversité et de l'inclusion sociale. Disponible en librairie ou bien directement chez l'éditeur : www.nectart-revue.fr (164 pages, 19,00 €)

› É. R.



Moulage patiné d'hippopotame *Hippopotamus amphibius*

8 000 OBJETS DE COLLECTION
À DÉCOUVRIR

RÉVEILLEZ LA

BONNE PÂTE

QUI EST EN VOUS





museum.toulouse.fr

35 allées Jules-Guesde – Toulouse

mar-dim 10h-18h

Au cœur de
votre quotidien

toulouse
métropole

EXPOSITIONS

“La fiction me suit comme une ombre, alors que tout ce que je voudrais c’est dormir”, Jacques Tison
peinture

Jacques Tison peint des images, des grands formats, des silences, des paysages, des architectures, du blanc, du vide... “La fiction me suit comme une ombre, alors que tout ce que je voudrais c’est dormir” : ce qui fait sens pour l’artiste, dans cette phrase extraite du “Livre de l’intranquillité” de Fernando Pessoa, c’est le mot fiction. À travers une quarantaine d’œuvres récentes exposées à la Fondation espace Écureuil, les spectateurs cheminent entre des volumes : peintures parfois posées sur des plots plutôt qu’accrochées aux murs, toiles blanches non peintes et grand aplat de mur blanc donnent une impression de continuité à l’ensemble. Le visiteur ne va pas de toile en toile, mais circule dans un espace cohérent et fluide où la fiction le suit comme une ombre.

• Jusqu’au 26 mars, du mardi au samedi de 11h00 à 18h00, à la Fondation espace Écureuil (3, place du Capitole, 05 6230 23 30)

“Passage... N’oublie-pas ce que tu vœux”, P. Jodlowski/Cie Créature-Lou Broquin/Collectif Cisart
exposition interactive

Construire et ressentir de nouveaux lendemains. Voir et se mouvoir, entendre et ressentir des vœux... ces petits morceaux de rêve prennent forme pour une expérience unique orchestrée par trois structures artistiques locales. À l’initiative de la Compagnie Créature-Lou Broquin, “N’oublie-pas ce que tu vœux” imagine et



réinvente demain avec le public et l’association Cisart. En traversant “Passage”, installation sensitive élaborée par Pierre Jodlowski et Martin Bonazzi, ressentez et vivez ces vœux à travers les modulations sonores et lumineuses provoquées par vos propres mouvements.

• Du 22 février au 26 mars, du mardi au vendredi de 10h00 à 12h00 et de 13h00 à 18h00, le samedi de 13h00 à 18h00, dans la galerie d’exposition d’Odysud (4, avenue du Parc, Blagnac, tram Odysud-Ritoret, 05 61 71 75 15)

“Aveux nus”, Shirley Herment (photos) & Bernard Fontaine (texte et illustrations sonores)
photographie

Une exposition de photographies de Shirley Herment dédiée à l’avenue de Lyon à Toulouse (quartier Matabiau). Un complément au tabloïd *Aveux nus* paru au printemps 2021. Un témoignage nostalgique sans doute, mais pas mélancolique ni se revendiquant d’un « c’était mieux avant »... Les artistes veulent juste dire qu’ils aiment bien cette interzone, ce derrière de gare, cette avenue de la dernière chance. Demain, ce sera déjà une autre histoire.

• Du 3 au 28 février chez Archipel (23, rue Arnaud Bernard à Toulouse, 05 34 41 14 99)

Éthiopismes

› Françoise Nuñez & Marie Hernandez



L’Abbaye de Flaran dans le Gers donne à voir une expo photo à la mémoire de Françoise Nuñez.

L’équipe de la Conservation départementale du Patrimoine et des Musées du Gers/Flaran a appris avec une grande tristesse le décès de Françoise Nuñez fin décembre 2021. « Elle était venue à l’inauguration de son exposition à l’abbaye en octobre 2021. Elle avait parfaitement su nous faire partager sa passion pour la photographie, les voyages et son amitié pour Marie Hernandez. » Françoise Nuñez disait : « Je ne photographie pratiquement qu’en voyage. Et quand je pars, je ne pense qu’à ça. Je veux être réceptive à tout, loin d’un quotidien et d’endroits que je connais trop bien. J’aime l’inattendu, la surprise, l’émotion de la découverte. Et j’essaie de faire ressentir toutes ces émotions. » En 2021, son mari Bernard Plossu écrivait dans la préface du catalogue accompagnant l’exposition : « Même si Marie Hernandez et Françoise Nuñez sont les meilleures amies de toujours, leurs photos de ce vaste pays qu’est l’Éthiopie sont très différentes de style d’approche. »

« Marie Hernandez est dans la tradition du reportage, passionnée par la rencontre des gens, et Françoise Nuñez d’un certain “expressionnisme poétique” qui est un des aspects réalistes de l’approche photographique également. [...] Voyager en photo, c’est plus que voir, c’est partager en montrant. C’est l’aventure face à la vie passive. C’est la vie intense telle que la photographie sait si bien le montrer grâce à sa vérité. C’est aussi le témoignage des époques, d’un monde qui peut changer si vite. Ces errances deviennent des témoignages qui restent pour toujours, de lieux et de gens, que les grandes voyageuses et voyageurs nous offrent si bien. On arrive à comprendre, sentir, entendre un pays grâce à ces photographes dits “de voyage”, qui nous racontent, par leurs itinéraires, à quoi ressemble véritablement le monde. Marie Hernandez et Françoise Nuñez sont de cette race-là, si l’on peut dire, partageant leurs émotions visuelles avec nous, sobrement mais passionnément. »

• Jusqu’au 20 mars, de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 18h00, à L’Abbaye de Flaran/Valence-sur-Baise (Gers), 05 31 00 45 75 ou www.abbayedeflarn.fr

Au Quai d’ac

› L’expo qui questionne

L’exposition visible au Quai des Savoirs s’intéresse à l’esprit critique.

Cette belle et grande exposition a pris dans la grande salle du Quai des Savoirs sur le thème “Esprit critique, détrompez-vous !”, un sujet bien au cœur de l’actualité. Nous sommes effectivement constamment abreuvés de rumeurs, de fausses nouvelles, d’idées reçues... Mais à qui faire confiance ? Comment savoir si une information est fiable ? Comment démêler le vrai du faux ? C’est ce que cette exposition nous propose, de manière ludique et franchement interactive : on y explore des expériences du quotidien, on y joue à vérifier l’information, à sonder les situations pièges, à démasquer les idées toutes faites... bref, on y affine son esprit critique.



La ville est le terrain de jeu de l’exposition. Elle symbolise notre quotidien, avec ses repères, ses rythmes de vie effrénés, sa culture de l’immédiateté. Elle permet également de prendre conscience que les situations tests proposées aux visiteurs ne sont pas si éloignées de la « vraie vie ». On déambule donc dans une ville fictive avec sa mairie, son kiosque, sa salle de spectacle, son food truck, sa pharmacie, sa supérette. Chaque situation rencontrée par le visiteur est prétexte à tester ses capacités de raisonnement. Au fil de son parcours, il sera confronté à de faux discours et à de vrais arguments

pour convaincre, à des médias pas vraiment objectifs, à des idées reçues et à de la manipulation mentale, aux secrets de la voyance, à la faillibilité de sa mémoire, à l’influence du groupe sur l’individu, aux ficelles et aux techniques du marketing pour le pousser à la consommation...

Pour jouer à ce jeu dans lequel il va tester son cerveau, le visiteur sera équipé d’un bracelet connecté. Son but est de relever les défis et se tester sur différentes expériences pour mieux connaître toute la gamme de ses comportements. Objectifs : mettre en alerte son esprit critique et obtenir des clés pour mieux affronter ces situations à l’avenir. Il ressortira de l’exposition en sachant qu’il ne faut pas douter de tout, qu’il ne faut pas douter de rien, mais qu’il convient de douter méthodiquement ! L’exposition sera accompagnée d’un programme culturel décliné en conférences, ateliers, spectacles, au Quai des Savoirs, en ligne et dans la métropole toulousaine.

• Jusqu’au 6 novembre 2022 au Quai des Savoirs (39, allées Jules-Guesde, métro Palais de Justice, 05 67 73 84 84), tout public (à partir de 10 ans), quadrilingue français/anglais/espagnol/LSF, www.quaidesavoirs.fr

De l'Espagne à l'Inde

» « Arts de l'Islam »

Le Musée des Arts précieux Paul-Dupuy expose dix œuvres reflétant la richesse des cultures de l'Islam.



Olifant dit « Cor de Roland » © Musée des Arts précieux Paul-Dupuy, Toulouse

L'exposition présentée actuellement au Musée des Arts précieux Paul-Dupuy s'inscrit dans le cadre d'un événement coproduit par la Réunion des Musées nationaux (RMN-Grand Palais) et le musée du Louvre regroupant dix-huit villes françaises. Dix œuvres, à la fois historiques et contemporaines, sont visibles en accès libre à Toulouse, comme dans chacune des villes accueillant cette manifestation, proposant une immersion au sein des cultures islamiques, de l'Espagne à l'Inde, du VII^e au XIX^e siècle. Issues du département des Arts de l'Islam du Musée du Louvre et de collections nationales et régionales, ces œuvres reflètent la diversité culturelle et confessionnelle au sein du monde islamique depuis treize siècles et témoignent de leur inscription dans l'histoire de France. Yannick Lintz, directrice du département des arts de l'Islam du musée du Louvre, raconte : « Les découvertes archéologiques du sud de la France mettent au jour les traces d'une occupation arabe musulmane durant le Moyen-Âge en Languedoc et en Provence. La découverte fortuite d'une colonnette à Marseille en 1901 en est sans doute une des premières manifestations. En Provence, quatre épaves du X^e siècle découvertes lors de fouilles sous-marines entre Marseille et Cannes ont révélé des jarres, des armes, des céramiques et divers objets du quotidien. L'architecture de la coque de ces bateaux est typique du monde islamique. Aux XII^e et XIII^e siècles, Marseille, Montpellier, Narbonne ou Agde créent des entrepôts à Tunis, Ceuta, Tanger, Oran, Alexandrie ou Tyr. Les vases à décor islamique datant des XIII^e et XIV^e siècles découverts dans l'Hérault et exposés au musée de l'Éphèbe d'Agde illustrent aussi cette activité commerciale. À Marseille, un four de technologie islamique datant du XII^e siècle a été découvert dans le quartier des potiers. Il permettait de produire in situ des céramiques de style islamique. Une tombe islamique a aussi été mise au jour ainsi que des inscriptions en arabe. Tous ces éléments concourent à créditer l'hypothèse de la présence d'une communauté musulmane dans la ville à cette époque. On peut faire le même constat à Montpellier, où des tombes à écriture coufique du XII^e siècle ont été exhumées. En 2016, trois sépultures enterrées selon le rite musulman, ont été découvertes lors de fouilles d'urgence à Nîmes. Elles ont été datées des VIII^e-IX^e siècles. Cette connaissance, qui témoigne d'une implantation en grande partie liée à l'activité commerciale maritime que le développement des capitales islamiques méditerranéennes relance, reste encore parcellaire. Ce rapprochement peut a priori surprendre, et pourtant le développement du culte des reliques dans la Chrétienté européenne au Moyen-Âge enrichit aussi la collection de reliquaires conservés comme des objets précieux dans

les trésors d'églises qui sont parfois conçus dans le monde islamique ou utilisant des matériaux qui en proviennent. Ce phénomène européen a produit un riche patrimoine souvent encore conservé dans les églises et donc non visible au public. En France, la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905 entraîne une gestion de ces objets par l'administration du ministère de la Culture et par les villes. Souvent classés "monuments historiques" à cause de leurs raretés artistiques, ces œuvres en matière précieuse (ivoire, cristal de roche, métal incrusté, soie, ...) ont aussi parfois rejoint nos musées régionaux ou le Musée du Louvre, comme le célèbre trésor de Saint-Denis. »

La capitale occitane est au cœur d'une histoire particulière avec le monde islamique, en raison de la proximité, au-delà des Pyrénées, de cette zone de contact direct avec l'Espagne musulmane au Moyen-Âge. Témoignages de la densité régionale d'un patrimoine islamique médiéval méditerranéen, certains trésors sont présents dans l'exposition visible au Musée Paul-Dupuy, comme le fameux suaire de Saint-Exupère de la basilique Saint-Sernin. Exceptionnellement sortie de son armoire spéciale pour être présentée, cette pièce représente un des plus beaux exemples européens de ces vêtements médiévaux islamiques en soie. Est associé à cette œuvre le fameux olifant en ivoire du même trésor, avec ses cinq registres sculptés, qui reste l'un des plus beaux d'Europe. Issu de la collection du musée Paul-Dupuy, cet objet du XI^e siècle est appelé, à tort, « cor de Roland ». L'exposition toulousaine présente également l'astrolabe de la collection du Musée Paul-Dupuy, instrument scientifique signé de l'un des plus grands fabricants marocains, comme le révèle la mention sur l'objet « a été fabriqué par Abu Bakr b. Yusuf dans la ville de Marrakech – que Dieu la rende florissante – en l'année 613 » (c'est-à-dire en 1216/1217). Les prêts du musée du Louvre et du musée de l'Armée permettent de montrer des chefs-d'œuvre de l'Iran médiéval, de la Turquie ottomane (le superbe portrait du sultan Mustapha II) et de l'Inde moghole. Le parcours se termine par une vidéo de l'artiste tunisienne Nicène Kossentini qui se présente comme un lien entre le passé et le présent.

» Jérôme Gac

• Jusqu'au 15 mars, du mardi au dimanche, de 10h00 à 18h00, au Musée des Arts précieux Paul-Dupuy (13, rue de la Pleau, 05 31 22 95 40, ampdupuy.fr, expo-arts-islam.fr). Entrée libre

EXPOSITIONS

«L'arbre et sa forêt de signes», Aitor Mendizábal nature

L'exposition «L'arbre et sa forêt de signes» d'Aitor Mendizábal est composée d'une série de sculptures, de peintures et de dessins sur le thème de l'arbre, que l'artiste travaille depuis quelques années. Aitor Mendizábal (né en 1949) sculpteur, peintre et graveur, vit et travaille entre San Sebastián et Arcangues au Pays Basque. Après ses



études supérieures aux Beaux Arts à l'Accademia Di Belle Arti de Rome, il a réalisé de nombreuses expositions en France et en Espagne, avec notamment des œuvres publiques et monumentales que l'on peut admirer à San Sebastián, Hernani, Ceret, Oloron, Belus ou Boulogne-sur-Mer. Il a fait l'objet de publications, catalogues et ouvrages consacrés à son œuvre.

• Jusqu'au 25 février, de 14h30 à 18h30, à L'Institut Cervantes (31, rue des Chalets, métro Compans-Cafarelli, 05 61 62 48 64), vernissage le mardi 11 janvier à 18h30 en présence de l'artiste

«Aveux nus», Shirley Herment (photos) & Bernard Fontaine (texte et illustrations sonores) photographie

Une exposition de photographies de Shirley Herment dédiée à l'avenue de Lyon à Toulouse (quartier Matabiau). Un complément au tabloïd *Aveux nus* paru au printemps 2021. Un témoignage nostalgique sans doute, mais pas mélancolique ni se revendiquant d'un « c'était mieux avant »... Les artistes veulent juste dire qu'ils aiment bien cette interzone, ce derrière de gare, cette avenue de la dernière chance. Demain, ce sera déjà une autre histoire.

• Du 3 au 28 février chez Archipel (23, rue Arnaud Bernard à Toulouse, 05 34 41 14 99)

«L'Europe explore pour le futur» espace

La Cité de l'Espace propose une nouvelle exposition inédite de l'Agence spatiale européenne, l'ESA, avec la participation du Centre national d'études spatiales, le CNES, conçue par la Cité de l'Espace. Autour de fresques et d'images grand format, la Cité de l'Espace invite le public à découvrir les grands programmes internationaux d'exploration spatiale durable auxquels l'ESA participe activement avec la contribution du CNES et des industriels français du domaine. L'exposition met en exergue les nombreuses recherches qui sont actuellement en cours dans la Station spatiale internationale, l'ISS, pour préparer l'exploration future plus lointaine. Parmi ces prochaines missions attendues, la mission «Artemis» qui aura pour objectif final le retour de l'Homme sur la Lune.

• Du mardi au vendredi de 10h00 à 17h00, les week-ends de 10h00 à 18h00, à la Cité de l'Espace (avenue Jean Gonod à Toulouse, 05 67 22 23 24)

» La gravure à l'honneur

Il est encore temps d'escalader du regard les volumes et matières de cet artiste haut en couleur qu'est **Walter Barrientos**. Estampe, gravure, couture, collage, peinture... Walter Barrientos sonde le monde et associe symboles et matières dans un éclatant humanisme. Marouflée, écrasée, gravée, trouée, collée, cousue, peinte... la matière se fait strate archéologique où chaque forme incarne une tradition, une image... et explose en couleurs sous nos yeux séduits.

• Jusqu'au 12 février, du mardi au vendredi de 10h00 à 12h00 et de 13h00 à 18h00, le samedi de 13h00 à 18h00, dans la galerie d'exposition d'Odysud (4, avenue du Parc, Blagnac, tram Odysud-Ritoret, 05 61 71 75 15)

P'TITES ACTUS

• SPECTACLE MUSICAL •

Le chanteur "chouchou" des p'tits bouts **Aldebert** proposera son spectacle "Enfantillages 4" le dimanche 12 juin à 14h30 et 18h00 au Casino Barrière de Toulouse. Au travers de mélodies imparables, d'arrangements léchés et de spectacles généreux, Aldebert fait les choses en grand pour les petits, et leurs aînés n'y sont pas insensibles. À tel point que ses albums et ses concerts se partagent souvent toutes générations confondues : enfants, parents et grands-parents!

• Infos et réservations au 05 62 73 44 70



Aldebert © Yan Orhan

• P'TITES LECTURES •

Personne n'est trop jeune pour comprendre les sciences et le monde qui nous entoure. Après avoir découvert leurs émotions, le vent et les cinq sens, les plus petits s'ouvrent à de nouveaux horizons, grâce aux trois nouveaux tomes de la collection de livres-objets "**Les savoirs des petits**" conçue par le Quai des Savoirs et les éditions Plume de Carotte. Dédiée aux 4/6 ans, la collection Les Savoirs des Petits aiguise la curiosité des enfants tout en les sensibilisant à leur environnement et aux sciences. Chaque livre-objet propose une histoire en sept volets au recto, accompagnée de fiches de jeux et d'activités au verso. Les contenus s'inscrivent directement dans le prolongement des animations proposées au Quai des Petits, l'espace du Quai des Savoirs dédié aux moins de 7 ans.

• Quai des Savoirs : 39, allées Jules-Guesde, métro Palais de Justice, 05 67 73 84 84

• APÉRO-CONCERT •

Chaque jeudi désormais, un bar associatif est ouvert au **Kiwi** (place Jean Jaurès à Ramonville-Saint-Agne, 05 61 73 00 48). Au programme : concerts, soirée jeux, rencontres passionnées, débats...

• PARCOURS EN VILLE •

Découvrir Toulouse en compagnie des **As de la Jungle** ? C'est possible avec le parcours en réalité augmentée que propose l'Office du Tourisme de la Ville rose, qui vous mènera à déambuler dans le centre historique, à la recherche de ses monuments emblématiques et de Maurice, Junior, Miguel, Batricia et Gilbert. Concrètement, les héros apparaissent sur smartphone ou tablette quand on est au bon endroit! C'est l'occasion d'une balade découverte en famille où l'on ne traîne pas les pieds. Parcours en vente à l'Office de Tourisme (Donjon du Capitole, square Charles de Gaulle) 3,00 €. Plus de renseignements : www.toulouse-tourisme.com/le-parcours-en-famille



• MAGIEEEEEEE •

Le **Magic Club de Muret** propose un atelier d'initiation à la magie intitulé "Deviens magicien!" à destination des plus de 8 ans. Les enfants peuvent apprendre leurs premiers tours de magie : cartes, cordes, pièces, foulards et objets de tous les jours... Chaque mercredi, ils pourront découvrir les mystères de la magie : les dix règles des magiciens, la notion de "secret", la fabrication et prise en main des accessoires, l'apprentissage des tours... En savoir plus : 06 16 65 06 97 et www.magicclubmuret.jimdo.com

Jeune public



➤ Expérience immersive

• par Sylvain Huc

Dans ce pays des merveilles, l'expérience d'Alice comme celle du spectateur, est physique, colorée, primitive et contemporaine. "**Wonderland**", territoire merveilleux où tout est possible, est avant tout un espace sans cesse changeant. Il est ouvert, fermé, étroit, profond ou infini. Alice habite cet espace en perpétuelle transformation, et y modifie constamment son corps. C'est un monde à traverser, un rêve avec son étrangeté et ses angoisses, inquiétant et foisonnant. En s'appuyant sur l'œuvre puissante de l'artiste James Turrell, Sylvain Huc crée un espace par la couleur. La lumière ne se contente pas de sculpter ou d'habiter l'espace, elle devient le lieu lui-même. Soutenu par Odyssud, "**Wonderland**" est un spectacle qui ne laisse ni la rétine ni l'imaginaire intacts! (à partir de 6 ans)



© Lorin Cheureau

• Samedi 12 février, 11h00, au Petit Théâtre Saint-Exupère de Blagnac (rue Saint-Exupère), renseignements 05 61 71 75 15

➤ Musique & danse

• par Le Grand Chœur de la Lauzeta



© Michel Melandran

Le **Grand Chœur de la Lauzeta**, chœur d'enfants de Toulouse bénéficiaire d'une bourse départementale, nous invite à plonger dans l'univers du jazz à travers une sélection de grands standards et de negro-spirituals. Un spectacle chargé de poésie, de rythme et... chorégraphié! La Lauzeta propose un joli plongeon dans l'univers du jazz à travers ce spectacle original autour de negro-spirituals tels que "Nobody Knows" ou "Wade in the water", mais également autour de grands standards de Duke Ellington, Cole Porter, "Fats" Waller... Les chanteurs du Grand Chœur nous feront vivre un moment chargé de poésie et de rythme mêlant chant et danse. Créé par Clotilde Sabatié, directrice artistique de La Lauzeta et Loren Coquillat, danseuse et chorégraphe, ce show donne lieu à une collaboration inédite entre La Lauzeta et le Fluffy Fox trio. (tout public à partir de 10 ans)

• Samedi 5 février, 20h30, à L'Espace Roguet (9, rue de Gascogne, métro Saint-Cyprien-République ou Patte d'Oie, 05 62 86 01 67), entrée gratuite sans réservation dans la limite des places disponibles

➤ Spectacle amusant

• par la Compagnie Des Mains Des Pieds Etc.

Zig et Zag mènent une vie paisible dans le placard de la maison de tante Agathe. Leur tranquille cohabitation va être bien vite troublée par l'arrivée inattendue de Méli et Mélo. Les deux cousines s'installent dans leur nouvelle maison, bien décidées à se débarrasser du symbole de leur terreur d'enfance : le placard. Mais Zig et Zag veillent... "**Zig Zag chez Tante Agathe**" est un spectacle haut en couleurs. Entre mystère et rire, le spectateur découvre un quatuor inattendu où les locataires ne sont pas ceux que l'on croit. (de 3 à 10 ans)



© D. R.

• Du 2 au 19 février, les mercredis et samedis à 15h30, au Fil à Plomb (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 05 62 30 99 77)

➤ Théâtre gestuel

• par la Rift Compagnie



© Slow

« Gran'Ma vit seule dans son appartement, trop seule. Chaque mercredi sa petite-fille lui rend visite. Comme un remède à la mélancolie, celle-ci lui propose un jour de s'échapper et d'embarquer pour une traversée en bateau. Dans un univers où l'humain est insignifiant face à son environnement, nous assistons alors à leur relation, à leurs complicités, leurs ingéniosités et leurs difficultés. Une histoire d'entraide entre les générations, une traversée qui les transcendera chacune à leur manière. » La Rift Compagnie s'embarque cette fois dans une narration corporelle, un théâtre du mouvement. Une partition gestuelle pour deux protagonistes, incarnées tantôt par des masques, tantôt par des marionnettes, entre le très grand et le tout petit, l'aventure et l'intime. Un récit poétique où la lumière tient un rôle en soi et où les objets nous invitent au voyage. "**Traversée**", c'est une peinture en mouvement sur le pouvoir de l'imagination, une ode à la vie. (à partir de 7 ans)

• Les 2, 5, 9 et 12 février, 15h00, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85)

➤ Théâtre, goûter et musique

• par la Compagnie Le Clan des Songes

Dans sa nouvelle création, "**Conte chiffonné**", la Compagnie Le Clan des Songes nous transporte dans un monde onirique de châteaux et de fées en dentelle fragile inspiré du conte de Cendrillon. Un véritable enchantement visuel porté par la musique intemporelle de Laurent Rochelle. (dès 3 ans)

• Samedi 5 février, à 11h00 et 15h30, au Kiwi (place Jean Jaurès à Ramonville-Saint-Agne, 05 61 73 00 48)



© Frédéric Lejeune

➤ Contes

• par des papis et mamies bénévoles

Des papis et mamies des quartiers Soupetard et Amouroux aux grands cœurs racontent des histoires aux enfants. Ici, l'humour, la joie, la musique, le décor et le partage sont au rendez-vous. Les tout-petits adorent ces instants conviviaux et ludiques!

• Mercredi 9 février, 10h30, au Centre culturel Soupetard (60, chemin de Hérédia, 05 31 22 99 70). Mercredi 16 février, 10h30, à la Maison de quartier Amouroux (70, chemin Michoun, 05 61 48 36 64)

➤ Burlesque/poésie/magie

• par la Compagnie Sans Gravité



Seul un homme (un savant... un chercheur ?) évolue dans un espace qui pourrait aussi bien être un refuge ou un atelier de fortune. Avec pour unique rapport au réel une radio qui distille inlassablement une actualité catastrophiquement burlesque. Jovial, énergique et rêveur, cet homme s'invente une vie pleine de balles. Et tout dérape... comme dans notre monde! Le disjoncteur saute, le climat se réchauffe... Les balles n'obéissent plus à la gravité! Que fait alors cet homme ? Il s'adapte, il lutte pour sa survie avec une détermination aussi fascinante qu'émouvante. Cette jonglerie inversée, renforcée par un jeu résolument clownesque, brouille les perspectives visuelles. Un moment drôle et poétique qui nous invite à mettre nos vies en suspension le temps de s'interroger sur notre rapport au réel. (à partir de 6 ans)

• Samedi 19 février, 19h00, à Odysud (4, avenue du Parc, Blagnac, tram Odysud-Ritoret, 05 61 71 75 15)

➤ Spectacle musical

• par la Compagnie Amapola

“Driing Dongue Song”, c'est une invitation musicale pétillante portée par les voix de Marie Kieffer-Cruz et Mikaël Col qui ne déjeunent jamais sans leurs instruments : ukulélé, mélodica, basse, guitare électrique, kazoo et bien d'autres surprises. Que faire le dimanche ? Rester en pyjama toute la journée autour d'un petit-déjeuner qui n'en finit plus tout en écoutant de la musique, ça c'est une idée qu'elle est bonne! Puce et Nono, deux personnages drôlement loufoques, se réveillent tout en douceur et, entre deux tasses de thé, nous embarquent dans un monde surprenant tantôt tendre et émouvant, tantôt fougueux et dansant. Dans cet imaginaire débridé, vous croiserez tour à tour une mouche déprimée, un éléphant bigleu, une libellule qui s'aime s'aime s'aime et encore bien d'autres personnages. Sous la plume fantaisiste et espiègle de Luc Tallieu, les petites et grosses bêtes vous racontent avec humour leurs états d'âme, le tout, rythmé par une mise en scène qui incite les enfants à chanter, danser et rêver l'espace d'un instant, d'une éternité. (à partir de 3 ans)



• Du samedi 26 février au mardi 1^{er} mars au Théâtre de la Violette (67, chemin Pujibet/méto Borderouge, 05 61 73 18 51)

➤ Épopée rocambolesque

• par la Compagnie Toupie Pôle



Encore endormie, Mirliguet emmène le public dans son rêve... Carabistouille, la bicyclette magique imaginaire, l'invite à combattre ses appréhensions au travers d'un périple du fond de l'océan jusque sur la lune en passant par le château d'un prince ensorcelé. Mirliguet réussira-t-elle alors son combat contre ses frousses dans ces situations rocambolesques ? La complicité de Carabistouille et l'aide du public seront ses alliées... Spectacle unique à chaque représentation par son côté réellement interactif. Petits comme grands vont s'amuser tout autant. (à partir de 3 ans)

• Du mardi 22 au samedi 26 février à 15h30, le mercredi 23 février à 10h30 et 15h30, au Fil à Plomb (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 05 62 30 99 77)

➤ Voyage chorégraphique

• par la Compagnie La Locomotive

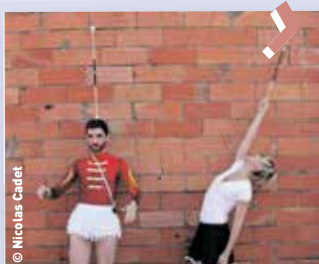
La Compagnie La Locomotive nous invite à pénétrer son “Petit Cabaret” et son univers forain, et nous y entrons comme dans un rêve. Voilà un spectacle poétique et ludique, qui rappelle les cirques itinérants, et qui s'inspire à la fois de l'univers de Chagall et de la fluidité mélodique de Mozart. Le duo de danseur·euse·s reprend les codes du cabaret pour une pièce chorégraphique et musicale dans laquelle la voix se mêle aux mouvements, pour coller des étoiles dans les yeux des petit·e·s, comme des grand·e·s! Cette très belle création conjugue donc les couleurs et la légèreté des personnages de Chagall, avec les lignes harmoniques des partitions réinterprétées de Mozart et l'abstraction poétique de la danse. Pour ce duo complice, la meneuse et son boy transportent les œuvres de référence dans l'univers d'un cabaret acidulé. Les textes poétiques originaux — écrits en partenariat avec des élèves de CP et de CE1 — sont inspirés de l'autobiographie de Marc Chagall et sont accompagnés par une adaptation originale des partitions d'Amadeus Mozart. (à partir de 5 ans)



• Du 16 au 26 février au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85)

➤ Conférence-performance

• par Marta Izquierdo Muñoz



Qu'est-ce que vous évoquent les majorettes ? Des bâtons et des paillettes ? Des parades un poil ringardes ? Des souvenirs d'enfance un peu surannés ? À mi-chemin entre la conférence et la performance artistique, le spectacle “TWIRL!” explore l'histoire de cette figure populaire : sa naissance aux États-Unis, son apogée en France, puis son déclin dans les années 1980. S'appuyant sur des extraits de pièces, des vidéos et des témoignages, la chorégraphe Marta Izquierdo Muñoz retrace l'influence de la majorette dans la culture populaire, mais aussi dans la danse contemporaine. Alors, prêt·e·s à changer de regard sur ces stars d'un autre temps ? (à partir de 6 ans)

• Jeudi 17 février, 20h00, au Kiwi (place Jean Jaurès à Ramonville-Saint-Agne, 05 61 73 00 48), entrée libre sur réservation : <https://kiwiramondville-arto.fr/evnement/twirl/>

L'Orchestre de la Cité d'Ingres présente,

Éclats de musique

Du 27 Janvier au 16 Février 2022

Espace des Augustins, Musée Ingres Bourdelle, Mémor, l'Espace VO, Centre culturel La Muse Montauban

1914 / Trio Violon Violoncelle Piano
Je. 27 Janvier 2022 à 20h30, Espace des Augustins

Quatuor Éphémère / Quatuor vocal a capella
Ve. 28 Janvier 2022 à 20h, La Muse (Bressols)

Écho des Temps passés / Trio de cors
Sa. 29 Janvier 2022 à 17h30, Musée Ingres-Bourdelle

Jazz d'hier, Jazz d'aujourd'hui /
Classe de Jazz du Conservatoire
Di. 6 Février 2022 à 16h, L'Espace V.O.

Mandiwa / Trio Jazz métissé
Ve. 11 Février 2022 à 20h, La Mémor Montauban

Contresax / Duo saxophone contrebasse
Me. 16 Février 2022 à 20h, La Mémor Montauban

Montauban mēmo MIB AUGUSTINS V.O. OCI

Soyez vu

AVEUX NUS

Photos Shirley Herment Textes Bernard Fontaine

EXPOSITION DU 03 AU 28 FÉVRIER 2022

VERNISSAGE JEUDI 03 FÉVRIER 18H03

Archipel
23 rue Arnaud Bernard
31000 Toulouse
05 34 41 14 99
archipel-toulouse.fr

Salle Nougaro.com

: FÉVRIER :



Mar 8 - 20h30
AIRELLE BESSON
Jazz électro



Mar 15 - 20h30
MÉLISSA LAVEAUX
Blues



Jeu 17 - 20h30
ABOU DIARRA
Musique du monde



LA O **clutch** **INTRAMUROS** **bleu** **Campus**
TOULOUSEBLOG **Culture 31** **SERGEANT PAPERS**

>>>> Agenda >>>>

février 2022 <<<<

MARDI 1^{er}

MUSIQUE

- Festival Détours de chant : MARINE BERCOT (21h30/Le Bijou)
- Les Arts Renaissants : QUATUOR HAGEN & JÖRG WIDMANN (20h00/Saint-Pierre des Cuisines)

THÉÂTRE/DANSE

- Festival de danse ICI & LÀ : NUIT Sylvain Huc au Théâtre Garonne (20h00)
- LA MYSANTHROPE Cie Les Vagabonds au Théâtre du Pavé (20h30)
- KLINIKEN Julie Duclos au Théâtrédela-Cité (20h30)
- DESOBÉIR Julie Berès au Théâtre Sorano (20h00)
- Lecture concert par Jean-Marie Champagne & Auguste Harlé (violoncelle) ALGÉRIE MON AMOUR "L'Histoire navrante de la mission Mouc-Marc" de Frédéric Sounac à La Cave Poésie (19h30)
- Spectacle théâtre-musical improvisé LINDEX ORCHESTRA au centre culturel Saint-Cyprien)
- L'ÊTRE RECOMMANDÉ Carnage Productions au Théâtre du Grand Rond (21h00)

GRATOS

- Festival Détours de chant : DAVID LAFORE au Théâtre du Grand Rond (19h00)
- Café philo avec Solenne Marchand à La Cave Poésie (21h00)

MERCREDI 2

MUSIQUE

- Festival Détours de chant : LOMBRE (21h00/Le Taquin) + CHET NUNETA (21h00/Centre culturel Henri Desbals) + MARINE BERCOT (21h30/Le Bijou)

THÉÂTRE/DANSE

- Festival de danse ICI & LÀ : G R O O V E Soa Ratsifandrihana à La Fabrique Université Toulouse Jean Jaurès (19h00)
- LA FUGUE Thibaut Prigent (19h00) + KLINIKEN Julie Duclos (19h30) + LA TENDRESSE Julie Berès (20h00) au Théâtrédela-Cité
- LA MYSANTHROPE Cie Les Vagabonds au Théâtre du Pavé (20h30)
- ZOOM Cie Go au Théâtre du Fil à Plomb (21h00)
- LE DÎNER Le Grand i Théâtre au Grenier Théâtre (20h30)
- Cabaret CARTE BLANCHE AU CONSERVATOIRE à La Cave Poésie (21h00)
- L'ÊTRE RECOMMANDÉ Carnage Productions au Théâtre du Grand Rond (21h00)

P'TITS BOUTS

- ZIG ZAG CHEZ TANTE AGATHE Cie Des Mains Des Pieds Etc... au Théâtre du Fil à Plomb (15h30) de 3 à 10 ans
- AU PIED DE MON ARBRE Cie AspiRêves au Théâtre de la Violette (10h45 & 16h30) de 9 mois à 5 ans
- TRAVERSÉE Rift Cie au Théâtre du Grand Rond (15h00) dès 7 ans
- Festival Des Images aux Mots à l'occasion d'une ciné-discussion pour les enfants au Centre Culturel Bonnefoy de 6 à 10 ans

GRATOS

- CINÉ-DISCUSSION PARENTS/ENFANTS de 6 à 10 ans à l'espace Bonnefoy (16h00)
- Festival Détours de chant : CESSYLE (15h00/Médiathèque des Pradettes) + TROPIC HOTEL (19h00/Médiathèque Empalot) + DAVID LAFORE au Théâtre du Grand Rond (19h00)

JEUDI 3

MUSIQUE

- Festival Détours de chant : JÉROME PINEL (21h30/Le Bijou) + VANINA DE FRANCO (20h30/Centre culturel Alban Minville)
- Chanson : ALAIN SOUCHON (20h00/Le Zénith)
- Festival Cuba Hoy : FABIAN ORDONEZ (20h30/Théâtre des Mazades)

THÉÂTRE/DANSE

- Festival de danse ICI & LÀ : OVTR (ON VA TOUT RENDRE) Gaëlle Bourges au Théâtre Garonne (20h00)
- LA MYSANTHROPE Cie Les Vagabonds

au Théâtre du Pavé (20h30)

- LA FUGUE Thibaut Prigent (19h00) + KLINIKEN Julie Duclos (19h30) au ThéâtrédelaCité
- DESOBÉIR Julie Berès au Théâtre Sorano (20h00)
- LE DÎNER Le Grand i Théâtre au Grenier Théâtre (20h30)
- ZOOM Cie Go au Théâtre du Fil à Plomb (21h00)
- GEORGE SAND Cie Confidences au Théâtre de la Violette (19h30)
- Cabaret CARTE BLANCHE AU CONSERVATOIRE à La Cave Poésie (21h00)

- WIZA à la salle André Gentillet de Fonbeuzard (20h30)
- FENÊTRE SUR ELLE Wilder Cie espace Bonnefoy (18h00)
- Festival Détours de chant : DAVID LAFORE au Théâtre du Grand Rond (19h00)

SAMEDI 5

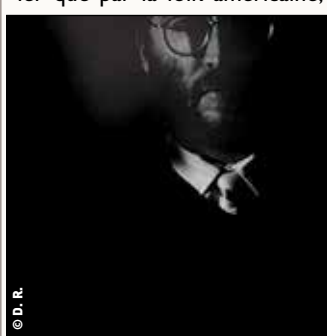
MUSIQUE

- Festival Détours de chant : CAMILLE BÉNÂTRE (16h00/Le Pavillon Blanc à Colomiers) + SAGES COMME DES SAUVAGES & PETITE GUEULE (20h30/Théâtre des Mazades)
- Concert symphonique : UNE ITALIENNE

JOLIE POP

> Camille Bénâtre

Auteur-compositeur interprète, folk singer, influencé autant par William Sheller que par la folk américaine, **Camille Bénâtre** lorgne vers les mélodies anglo-saxonnes dans la langue de Barbara.



S'loignant quelque peu de l'héritage de la chanson française « à texte », son troisième album — "Après le soir" sorti en juin 2020 chez Hidden Bay Records et plébiscité par FIP — contient une dizaine de chansons qui lorgnent plutôt vers la pop et l'américana, toutes guitares folk jouées en finger-picking dehors, voix douce et arrangements délicieusement cotonneux. Son nouvel album est en cours de production, un premier extrait est disponible depuis le 27 janvier. En une décennie, Camille Bénâtre a ouvert pour de nombreux artistes d'horizons très divers : Pete Doherty, Au Revoir Simone, Maïssiat, Dick Annegarn, Silvain Vanot, Cléa Vincent, Laura Cahen, Batlik... À découvrir!

• Samedi 5 février, 16h00, au Pavillon Blanc à Colomiers (1, place Alex Raymond, 05 61 63 50 00) dans le cadre du festival "Détours de chant", gratuit sur réservation : <https://www.détoursdechant.com/programmation/>

- L'ÊTRE RECOMMANDÉ Carnage Productions au Théâtre du Grand Rond (21h00)

GRATOS

- Joute oratoire au Muséum : POUR OU CONTRE DONNER DES DROITS À LA NATURE ? à l'auditorium du Muséum (18h30)
- Rencontre avec KADER BELARBI directeur de la danse du Théâtre du Capitole à l'Institut Cervantes (18h30)
- Festival Détours de chant : MICHEL RESPALLOIN ET SONORE EQUESTRE à la salle du Sénéchal (12h30) + DAVID LAFORE au Théâtre du Grand Rond (19h00)
- Music'Halle Jam Session avec TON TON SALUT au Taquin (21h00)

VENDREDI 4

MUSIQUE

- Festival Détours de chant : JEANNE ROCHETTE (21h00/Le Chapeau Rouge) + DELGRES (20h00/Le Connexion Live) + JÉROME PINEL (21h30/Le Bijou) + LUCIOLE (21h00/Salle des fêtes de Launaguet)
- Récital piano : YOUNGHO PARK (20h00/Centre culturel Soupetard)

THÉÂTRE/DANSE

- Festival de danse ICI & LÀ : OVTR (ON VA TOUT RENDRE) Gaëlle Bourges au Théâtre Garonne (20h30)
- LA FUGUE Thibaut Prigent (19h00) + LA TENDRESSE Julie Berès (20h00) au ThéâtrédelaCité
- LA MYSANTHROPE Cie Les Vagabonds au Théâtre du Pavé (20h30)
- LE DÎNER Le Grand i Théâtre au Grenier Théâtre (20h30)
- GEORGE SAND Cie Confidences au Théâtre de la Violette (19h30)
- ZOOM Cie Go au Théâtre du Fil à Plomb (21h00)
- Cabaret CARTE BLANCHE AU CONSERVATOIRE à La Cave Poésie (21h00)
- L'ÊTRE RECOMMANDÉ Carnage Productions au Théâtre du Grand Rond (21h00)
- DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR Cie Le silence des mots au Théâtre du Chien Blanc (20h30)

GRATOS

- 30 ans Festival de Guitare d'Aucamville et du Nord Toulousain présente le groupe TI-

- AU CAPITOLE direction Speranza Scappucci (20h00/Halle aux Grains)

THÉÂTRE/DANSE

- Festival de danse ICI & LÀ : GLITCH Demestri & Lefeuvre au Studio CDCN (17h00) + DÉBANDADE Olivia Grandville à L'Escale Tournefeuille (20h30)
- LA FUGUE Thibaut Prigent (18h00) + LA TENDRESSE Julie Berès (15h00) au ThéâtrédelaCité
- LA MYSANTHROPE Cie Les Vagabonds au Théâtre du Pavé (20h30)
- LE DÎNER Le Grand i Théâtre au Grenier Théâtre (20h30)
- KARINE HURSTEL "Gonflée" à Bordeblanche (18h30)
- DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR Cie Le silence des mots au Théâtre du Chien Blanc (20h30)
- GEORGE SAND Cie Confidences au Théâtre de la Violette (20h45)
- ZOOM Cie Go au Théâtre du Fil à Plomb (21h00)
- Cabaret CARTE BLANCHE AU CONSERVATOIRE à La Cave Poésie (21h00)
- L'ÊTRE RECOMMANDÉ Carnage Productions au Théâtre du Grand Rond (21h00)

P'TITS BOUTS

- Théâtre et goûter en musique CONTE CHIFFONNÉ Cie Le clan des songes au Kiwi à Ramonville (11h00 & 15h30) dès 3 ans
- DESOBÉIR Julie Berès au Théâtre Sorano (18h00) dès 12 ans
- AU PIED DE MON ARBRE Cie AspiRêves au Théâtre de la Violette (10h45 & 16h30) de 9 mois à 5 ans
- ZIG ZAG CHEZ TANTE AGATHE Cie Des Mains Des Pieds Etc... au Théâtre du Fil à Plomb (15h30) de 3 à 10 ans
- TRAVERSÉE Rift Cie au Théâtre du Grand Rond (15h00) dès 7 ans

GRATOS

- Goûter musical avec L'ÉMEAR au Kiwi à Ramonville (16h00)
- Festival Détours de chant : CORENTIN GRELLIER (15h00/Médiathèque Saint-Cyprien) + DAVID LAFORE au Théâtre du Grand Rond (19h00)
- Ça va jazer ! GRAND CHŒUR DE LA LAUZETA à l'espace Roguet (20h30)

DIMANCHE 6

MUSIQUE

• Freddy Taquine : WHIRLIGIG SOWERS BAND + BOUCAN (17h00/Le Taquin)

THÉÂTRE/DANSE

• L'AMANT Cie de la Dame au Théâtre du Pavé (16h00)
• LA TENDRESSE Julie Berès au Théâtre de la Cité (18h00)
• LES CHEVALIERS DU FIEL "Travaux d'enfer" au Zénith (17h00)

P'TITS BOUTS

• DESOBÉIR Julie Berès au Théâtre Sorano (15h00) dès 12 ans

THÉÂTRE/DANSE

• Festival de danse ICI & LÀ : GUÉRILLÈRES Marta Izquierdo Muñoz au Théâtre de la Cité (19h30)
• COMÉDIE Beckett / WRY SMILE DRY SOB Silvia Costa au Théâtre Garonne (20h00)
• LA CUISINE DE MARGUERITE Cie de la Dame au Théâtre du Pavé (20h30)
• Humour VINCENT ROCA au Bijou (21h30)
• DANS MON SANG Cie ôRageuse au Théâtre de la Violette (19h30)
• L'ASCENSEUR Cie du Petit Matin au Théâtre du Fil à Plomb (21h00)
• MORT À CRÉDIT - GORLOGE ET LE DIEU DU BONHEUR Cie Mâche tes mots à La Cave Poésie (21h00)

HUMOUR RIGOLO

> "Toulousain!"

Parce qu'il a encore pas mal de trucs à dire, le trio infernal composé de Melissa Billard, Fred Menuet et Pat Borg, reprend du service pour continuer à égratigner les us et coutumes de la région et ajoute à son spectacle — "Toulousains! sur scène 2" — de nouveaux thèmes... Promis, ils ne chambreront ni les Tarnais, ni les mecs d'Airbus... ils le jurent (sur la tête d'un Bordelais).

• Jusqu'au 25 février au Studio 55 (55, avenue Louis Breguet à Toulouse/Montaudran), <https://www.studio-55.fr/>



• AU PIED DE MON ARBRE Cie AspiRêves au Théâtre de la Violette (10h45 & 16h30) de 9 mois à 5 ans

GRATOS

• ALGÉRIE MON AMOUR concert par Fatih Nour Naceur & ses invités à La Cave Poésie (18h00)
• Festival Éclats de Musique : CLASSE DE JAZZ DU CONSERVATOIRE au VO à Montauban (16h00)

LUNDI 7

GRATOS

• Festival de danse ICI & LÀ : Conférence dansée DÉCOLONISER LE DANCEFLOOR Habibitch à l'ISDAT (19h00)
• ALGÉRIE MON AMOUR Deux regards sur la poésie et l'Algérie... à La Cave Poésie (21h00)

MARDI 8

MUSIQUE

• Jazz : AIRELLE BESSON (20h30/Salle Nougaro)

THÉÂTRE/DANSE

• Festival de danse ICI & LÀ : NEBULA Vania Vaneau au Ring (20h00)
• Lecture par KENZA EL BAKKALI & Lilas Pigois (violoncelle) ALGÉRIE MON AMOUR "Sous le bur-nous" d'Hector France à La Cave Poésie (19h30)
• Humour VINCENT ROCA au Bijou (21h30)
• FENÊTRE SUR ELLE Wilder Cie au Théâtre du Grand Rond (21h00)

GRATOS

• Apéro-concert L'OISEAU RAVAGE jazz au Théâtre du Grand Rond (19h00)
• Musique chaâbi, Raï jam TRAB TOUR à La Cave Poésie (21h00)

MERCREDI 9

MUSIQUE

• Pop urbaine : IMEN ES (20h00/Le Bikini)

THÉÂTRE/DANSE

• Festival de danse ICI & LÀ : WAX Tidiani N'Diaye au Studio CDCN (20h00)
• COMÉDIE Beckett / WRY SMILE DRY SOB Silvia Costa au Théâtre Garonne (20h00)
• Humour VINCENT ROCA au Bijou (21h30)
• L'ASCENSEUR Cie du Petit Matin au Théâtre du Fil à Plomb (21h00)
• MORT À CRÉDIT - GORLOGE ET LE DIEU DU BONHEUR Cie Mâche tes mots à La Cave Poésie (21h00)
• FENÊTRE SUR ELLE Wilder Cie au Théâtre du Grand Rond (21h00)

P'TITS BOUTS

• BRICE & JOJO Grégory Bourut au Théâtre de la Violette (10h45 & 16h30) de 3 à 6 ans
• ZIG ZAG CHEZ TANTE AGATHE par la Compagnie Des Mains Des Pieds Etc... au Théâtre du Fil à Plomb (15h30) de 3 à 10 ans
• TRAVERSEE Rift Compagnie au Théâtre du Grand Rond (15h00) dès 7 ans

GRATOS

• Apéro-concert L'OISEAU RAVAGE jazz au Théâtre du Grand Rond (19h00)

JEUDI 10

MUSIQUE

• Musique du monde : GUILLAUME LOPEZ (20h30/Salle Nougaro)
• Slam : GRAND CORPS MALADE (20h00/Le Zénith)

MUSIQUE

• Récital en trio : VICENTE PRADAL (20h00/Le Kiwi à Ramonville)
• Récit et musique : LAURENT CAVALIÉ & MARIE COUMÈS (20h30/COMDT)

suite de l'agenda en page 22 →



Jeudi 17 février à 14h30

Vendredi 18 février à 14h30 et 19h

Molière (re(re))présente

PERRUQUES & PETITS FOURS

Compagnie Les LabOrateurs



THÉÂTRE JULES JULIEN

6, AVENUE DES ÉCOLES JULES-JULIEN
05 81 91 79 10

JULESJULIEN@CULTURE.TOULOUSE.FR
JULESJULIEN.TOULOUSE.FR

Licence 1 : PLATESV-R-2020-007022 / Licence 2 : PLATESV-R-2020-007077 / Licence 3 : PLATESV-R-2020-007078



Aimer Vivre à Toulouse

MAIRIE DE TOULOUSE

15^E FESTIVAL DE FILMS LGBTQI+

28 JANVIER AU 6 FÉVRIER À TOULOUSE
7 AU 28 FÉVRIER EN RÉGION OCCITANIE

2022



DES - IMAGES - AUX - MOTS . FR



SAMEDI 12

THÉÂTRE/DANSE

- Festival de danse ICI & LÀ : NIIJNSKA IVOILA LA FEMME Dominique Brun au Théâtre de la Cité (21h00) + GVERZ Gwendal Raymond au Studio CDCN (21h00)
- A SIMPLE SPACE Gravity and other myths à L'Aria Cornebarrieu (20h30)
- LA CUISINE DE MARGUERITE Cie de la Dame au Théâtre du Pavé (20h30)
- DANS MON SANG Cie ôRageuse au Théâtre de la Violette (20h45)
- SALOON ! Zanni Cie au Grenier Théâtre (20h30)
- L'ASCENSEUR Cie du Petit Matin au Théâtre du Fil à Plomb (21h00)
- MORT À CRÉDIT – GORLOGE ET LE DIEU DU BONHEUR Cie Mâche tes mots à La Cave Poésie (21h00)
- FENÊTRE SUR ELLE Wilder Cie au Théâtre du Grand Rond (21h00)

P'TITS BOUTS

- WONDERLAND Sylvain Huc au Petit Théâtre Saint-Exupère Blagnac (11h00) dès 6 ans
- BRICE & JOJO Grégory Bourut au Théâtre de la Violette (10h45 & 16h30) de 3 à 6 ans
- ZIG ZAG CHEZ TANTE AGATHE Cie Des Mains Des Pieds Etc... au Théâtre du Fil à Plomb (15h30) de 3 à 10 ans
- TRAVERSE Rift Cie au Théâtre du Grand Rond (15h00) dès 7 ans
- VIDÉO MÔME au centre culturel Lalande

GRATOS

- Festival de danse ICI & LÀ : LA DANSE EN 10 DATES présenté par Pethso Vilasarn au Théâtre de la Cité (16h00)
- Soirée Montagne et Littérature FULL CAUCASE au Théâtre des Mazades (18h30)
- Apéro-concert L'OISEAU RAVAGE jazz au Théâtre du Grand Rond (19h00)
- IL FAUT BIEN QUE JEUNESSE En Cie des Barbares à l'espace Roguet (20h30)

DIMANCHE 13

MUSIQUE

- Survival Horror EU Tour : BRING ME THE HORIZON + A DAY TO REMEMBER + POORSTACY + LORNA SHORE (20h00/Le Zénith)

THÉÂTRE/DANSE

- LA CUISINE DE MARGUERITE Cie de la Dame au Théâtre du Pavé (16h00)
- Ballet TOILES ÉTOILES cycle Picasso et la Danse au Théâtre du Capitole (15h00)
- Humour ROSEMONDE, LE SPECTACLE au centre d'animation Saint-Simon (16h00)

P'TITS BOUTS

- BRICE & JOJO Grégory Bourut au Théâtre de la Violette (10h45 & 16h30) de 3 à 6 ans

GRATOS

- Performance radiophonique LOVE ME TENDER à La Cave Poésie (dès 14h00)
- Chanson EVIE STONE au Théâtre du Fil à Plomb (15h30)

LUNDI 14

MUSIQUE

- Chanson : ZAZ (20h00/La Halle aux Grains)

GRATOS

- Performance radiophonique LOVE ME

TENDER à La Cave Poésie (jusqu'à 14h00)

- Projection du film "Je suis un évadé" adapté du roman de R.E. Burns soirée proposée par le Kiosk avec les Fondateurs de Briques autour d'une soupe chaude ! à La Chapelle (18h00)
- BAL : MILONGA, MI AMOR Cie El Gancho y la Barrida à la Brique Rouge (20h00)

MARDI 15

MUSIQUE

- Blues : MÉLISSA LAVEAUX (20h30/Salle Nougaro)
- Rock : LA COLONIE DE VACANCES (Le Bikini)

THÉÂTRE/DANSE

- À L'ABORDAGE Clément Poirée au Théâtre Sorano (20h00)
- "Tous nos ciels" de Jessica Ramassamy par le collectif V.I à La Cave Poésie (19h30)
- Humour D'ÉCOLE ET MOI Bénédicte Bousquet au centre culturel Saint-Cyprien (21h00)
- Ballet TOILES ÉTOILES cycle Picasso et la Danse au Théâtre du Capitole (20h00)
- Plateau danse BLANCHE Cie Mue + PIÈGE MOI Cie MMCC au Théâtre du Grand Rond (21h00)

GRATOS

- LA CITÉ DU VERBE #3 Didier Le Gouic au Théâtre des Mazades (18h30)
- Apéro-concert QUI N'EST OCCUPÉ À NAÎTRE EST OCCUPÉ À MOURIR LeHache au Théâtre du Grand Rond (19h00)
- Café philo avec Solenne Marchand à La Cave Poésie (21h00)

MERCREDI 16

THÉÂTRE/DANSE

- HUIT HEURES NE FONT PAS UN JOUR au Théâtre de la Cité (19h30)
- À L'ABORDAGE Clément Poirée au Théâtre Sorano (20h00)
- LA MUSICA DEUXIÈME Cie Les Vagabonds au Théâtre du Pavé (20h30)
- UN PETIT JEU SANS CONSÉQUENCE Grenier de Toulouse à L'Escale Tournefeulle (20h30)
- La semaine IMPRO DU GRAND I au Théâtre du Fil à Plomb (20h30)
- Théâtre musical LA CAVE Oui Bizarre (19h00) + Scène ouverte NUIT DE LA PLEINE LUNE à La Cave Poésie (21h00)
- Ballet TOILES ÉTOILES cycle Picasso et la Danse au Théâtre du Capitole (20h00)
- Plateau danse BLANCHE Cie Mue + PIÈGE MOI Cie MMCC au Théâtre du Grand Rond (21h00)

P'TITS BOUTS

- Concert intimement excentrique par LES TRASH CROUTES au Bijou (14h30) dès 9 ans
- L'ENFANT OCÉAN Frédéric Sonntag au Théâtre de la Cité (19h00) dès 8 ans
- MÊME PAS FAIM ! Cie Chat perché au Théâtre de la Violette (10h45 & 16h30) de 3 à 7 ans
- ZIG ZAG CHEZ TANTE AGATHE Cie Des Mains Des Pieds Etc... au Théâtre du Fil à Plomb (15h30) de 3 à 10 ans
- LE PETIT CABARET Cie La Locomotive au Théâtre du Grand Rond (15h00) dès 5 ans

GRATOS

- Apéro-concert QUI N'EST OCCUPÉ À NAÎTRE EST OCCUPÉ À MOURIR

LeHache au Théâtre du Grand Rond (19h00)

• Festival Éclats de Musique : CONTRE-SAX Médiathèque Mémé à Montauban (20h00)

JEUDI 17

MUSIQUE

- Musique du monde : ABOU DIARRA (20h30/Salle Nougaro)
- In a landscape #4 : ANGÉLICA CASTELLO & MARC SENS (19h00/Le Vent des signes)

CHANSON FRANÇAISE

> LeHache

Poète et troubadour chantant, **LeHache** charrie quelques figures tutélaires : Bob Dylan, Woody Guthrie, Hugo, Villon, Henry Miller, Kerouac, Yves Simon... Il sait que la plume peut réunir, tout comme elle peut blesser. Et qu'il va regarder le public dans les yeux. Signe particulier : il ne s'accompagne pas à la guitare. Sa guitare chante aussi. Desperado hexagonal, il a choisi la six-cordes et les mots plutôt que le six-coups et les balles pour bâtir sa légende. LeHache, c'est un premier album "Né" classé treizième sur 231 productions francophones par le réseau Quota (radios locales et associatives de France, octobre 2019), le second paraîtra en mars.



- Jazz post-rock : QUARTET HØST (20h30/Théâtre des Mazades)
- Récital : JOSÉ CURA (20h00/Théâtre du Capitole)

THÉÂTRE/DANSE

- À L'ABORDAGE Clément Poirée au Théâtre Sorano (20h00)
- LA MUSICA DEUXIÈME Cie Les Vagabonds au Théâtre du Pavé (20h30)
- ÇA RECOMMENCERA Cie Danse des Signes au centre culturel Alban-Minville (20h30)
- Danse FORTVNE Cie Qalis à l'espace Job (20h30)
- UN PETIT JEU SANS CONSÉQUENCE Grenier de Toulouse à L'Escale Tournefeulle (20h30)
- HUIT HEURES NE FONT PAS UN JOUR au Théâtre de la Cité (19h30)
- JEFF PANACLOC ADVENTURE au Zénith (20h00)
- SALOON ! Zanni Cie au Grenier Théâtre (20h30)
- LE SCORPION DANS LA MAISON Cie Entresort théâtre au Théâtre de la Violette (19h30)
- TRAQUASNARK Plume d'ours Cie au Théâtre du Chien Blanc (20h30)
- La semaine IMPRO DU GRAND I au Théâtre du Fil à Plomb (20h30)
- Théâtre musical LA CAVE Oui Bizarre à La Cave Poésie (21h00)
- Plateau danse BLANCHE Cie Mue + PIÈGE MOI Cie MMCC au Théâtre du Grand Rond (21h00)

GRATOS

- Conférence-performance TWIRL ! Marta Izquierdo Muñoz au Kiwi à Ramonville (20h00)
- Pause musical ERDÖWSKY à la salle du Sénéchal (12h30)
- Concert FREDERIKA chanson pop à

l'espace Job (18h30)

- Présentation de la revue PHAETON à l'Institut Cervantes (18h30)
- Apéro-concert : QUI N'EST OCCUPÉ À NAÎTRE EST OCCUPÉ À MOURIR LeHache au Théâtre du Grand Rond (19h00)

VENDREDI 18

MUSIQUE

- Chanson : ÉMILY LOIZEAU (20h30/L'Aria à Cornebarrieu)

- SI CE N'EST TOI Cie Le Bruit des Gens à l'espace Roguet (20h30)

SAMEDI 19

MUSIQUE

- AL'Unisson(s) : ENSEMBLE MULTILATÉRALE (20h00/Théâtre Garonne)

THÉÂTRE/DANSE

- LA MUSICA DEUXIÈME Cie Les Vagabonds au Théâtre du Pavé (20h30)
- LE SCORPION DANS LA MAISON Cie Entresort théâtre au Théâtre de la Violette (20h45)
- La semaine IMPRO DU GRAND I au Théâtre du Fil à Plomb (20h30)
- UN PETIT JEU SANS CONSÉQUENCE Grenier de Toulouse à L'Escale Tournefeulle (20h30)
- ANNE ROUMANOFF "Tout va presque bien !" au Bascala à Bruguères (20h00)
- Théâtre musical LA CAVE Oui Bizarre à La Cave Poésie (21h00)
- Ballet TOILES ÉTOILES cycle Picasso et la Danse au Théâtre du Capitole (20h00)
- TRAQUASNARK Plume d'ours Cie au Théâtre du Chien Blanc (20h30)
- Plateau danse BLANCHE Cie Mue + PIÈGE MOI Cie MMCC au Théâtre du Grand Rond (21h00)
- SALOON ! Zanni Cie au Grenier Théâtre (20h30)

P'TITS BOUTS

- Jonglage & Magie nouvelle DÉLUGE Cie Sans gravité au Petit Théâtre Saint-Exupère Blagnac (19h00) dès 6 ans
- DIORAMA Cie Hanafubuki au studio de danse à Tournefeulle (11h00 & 17h00) dès 4 ans
- BONNE PÊCHE, MAUVAISE PIOCHE Groupe Maritime de Théâtre au centre culturel Renan (10h00) dès 3 ans
- MÊME PAS FAIM ! Cie Chat perché au Théâtre de la Violette (10h45 & 16h30) de 3 à 7 ans
- ZIG ZAG CHEZ TANTE AGATHE Cie Des Mains Des Pieds Etc... au Théâtre du Fil à Plomb (15h30) de 3 à 10 ans
- LE PETIT CABARET Cie La Locomotive au Théâtre du Grand Rond (15h00) dès 5 ans

GRATOS

- Apéro-concert QUI N'EST OCCUPÉ À NAÎTRE EST OCCUPÉ À MOURIR LeHache au Théâtre du Grand Rond (19h00)

DIMANCHE 20

THÉÂTRE/DANSE

- LA MUSICA DEUXIÈME Cie Les Vagabonds au Théâtre du Pavé (16h00)
- Ballet TOILES ÉTOILES cycle Picasso et la Danse au Théâtre du Capitole (15h00)
- MARIA LUSITANIA Cie Escal Ethique au Théâtre du Fil à Plomb (15h30)
- UN PETIT JEU SANS CONSÉQUENCE Grenier de Toulouse à L'Escale Tournefeulle (16h00)

P'TITS BOUTS

- Spectacle musical FIRMIN ET HEC-TOR au Metronum (16h00) dès 6 ans
- MÊME PAS FAIM ! Cie Chat perché au Théâtre de la Violette (10h45 & 16h30) de 3 à 7 ans

LUNDI 21

P'TITS BOUTS

- MÊME PAS FAIM ! Cie Chat perché au Théâtre de la Violette (10h45 & 16h30) de 3 à 7 ans

INTRAMUROS

Une publication de la Sarl de presse
O.M.G. Productions - Éditions

Mail : contact@intratoulouse.com
Adresse postale : B.P. 70657 - 82006 Montauban Cedex - France
Internet : www.intratoulouse.com

Directrice de publication Frédérique Bourgeois

Rédacteur en chef Éric Roméra

Théâtre Jérôme Gac - Livre/relecture & correction : Michel Dargel (mdargel@free.fr)

Collaborateurs/trices Michel Castro, Élodie Pages, Master Roy, Sarah Autheserre, Gilles Gaujarengues

Publicité Frédérique Bourgeois 06 13 76 20 18 (intranette@yahoo.fr)

Préresse O.M.G. - Impression Imprints/Barcelone - made in CEE
Dépôt légal à Parution. ISSN 1294-8551 - Dépôt légal Espagne B-39120-2009

Abonnement : 1 an = 30 euros (formule d'abonnement sur demande)
Intramuros est édité sans subventions
Ne pas jeter sur la voie publique
Intramuros adhère à Ecofolio pour le recyclage des papiers



INTRACROISÉS N° 335

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									
X									
XI									

HORIZONTALEMENT

- À présenter avant de se présenter.
- C'était il y a longtemps.
- Con-

sonnes de la trompe. Quelle angosse ! **IV.** Bords de la Grande bleue **V.** Bredouilles. **VI.** Scotchée. **VII.** Fait mal. Font un effet miné. **VIII.** Voilà du grain à moudre ! Nobel de littérature en deux lettres, faut le faire ! **IX.** À Roguet, ou à Ranguel. Là, il manque à la pelle. **X.** C'est les meilleurs ! Sont pourvus. **XI.** Il en tient une couche !

VERTICALEMENT

- À présenter avant de se présenter.
- Pourvu, et que ça dure ! Ah lulette, gentille lulette.
- À l'oreille, coupé. Mise en gerbe. Traction après.
- Couscous pour tout le monde ! Vous endormez pas dessus !
- Ouverts en long. Lettres de démission.
- Hou les vilaines !
- Allez, une dernière épreuve ! Après

l'accord, musique ! **8.** Une vieille copine. Il est drôle, lui ! **9.** En rouleau d'hors sale.

INTRASOLUTION N° 334

HORIZONTAL **I.** PROSPERITE. **II.** RENOUVELER. **III.** ONCLE. **ALLO.** **IV.** MOTO. **GLU.** **V.** ENIGME. **MAI.** **VI.** SCONE. **FINS.** **VII.** SENESCENCE. **VIII.** EMS. **SALIES.** **IX.** SE. **DIGEST.** **X.** NOUEE. **MRP.** **XI.** STAND. **ZEES.**
VERTICAL **1.** PROMESSES. **2.** RENONCEMENT. **3.** ONCTIONS. **OA.** **4.** SOLOGNE. **DUN.** **5.** PUE. **MESSIED.** **6.** EV. **GE.** **CAGE.** **7.** REAL. **FELE.** **8.** ILLUMINISME. **9.** TEL. **ANCETRE.** **10.** EROTISES. **PS.**

MICHEL DARGEL
mdargel@free.fr

GRATOS

• Discussion avec Aurélien Berlan autour de son livre Terre et liberté (éditions de La Lenteur) soirée proposée par le Kiosk à La Chapelle (18h00)

MARDI 22

MUSIQUE

• Noiser : ENSLAVED + INTRONAUT + OBSIDIAN KINGDOM + CROWN (20h00/Le Metronum)

THÉÂTRE/DANSE

• Lecture concert LES ARTS OSEURS "Dernières nouvelles du mur de Trump" à La Cave Poésie (19h30)

Blanc (10h30) de 5 à 10 ans

• PRINCESSE YÉLÉNA Compagnie Univers Lutin au Théâtre de la Violette (10h45 & 16h30) de 1 à 3 ans
• MIRLIQUETTE ET SA BICYCLETTE MAGIQUE Cie Toupie Pôle au Théâtre du Fil à Plomb (10h30 & 15h30) dès 3 ans
• LE PETIT CABARET Cie La Locomotive au Théâtre du Grand Rond (11h00 & 15h00) dès 5 ans

JEUDI 24

THÉÂTRE/DANSE

• Seul en scène LE MARDI À MONOPRIX Guillaume Langou à la Cave Poésie (21h00)
• PETITE MUSIQUE DE FILLES par la Com-

• CETTE NANA LÀ par la Compagnie Mad Prod au Théâtre de la Violette (19h30)
• L'OMBRE DU SOUFI Cies Ailleurs et ici & L'ombrine et le fantascopie au Théâtre du Fil à Plomb (21h00)
• BATEAU Les Hommes Sensibles au Théâtre du Grand Rond (21h00)

P'TITS BOUTS

• PRINCESSE YÉLÉNA Cie Univers Lutin au Théâtre de la Violette (10h45 & 16h30) de 1 à 3 ans
• MIRLIQUETTE ET SA BICYCLETTE MAGIQUE Cie Toupie Pôle au Théâtre du Fil à Plomb (15h30) dès 3 ans
• LE PETIT CABARET par la Compagnie La Locomotive au Théâtre du Grand Rond (11h00 & 15h00) dès 5 ans
• Lecture dansée MOTS MALINS, HAUT LES MAINS ! Cie Molisetti au Théâtre du Chien Blanc (10h30) de 5 à 10 ans

GRATOS

• APARTÉ DEMESTRI & LEFEUVRE Chorégrapheur (avec) le trouble au Studio CDCN (18h00)

SAMEDI 26

MUSIQUE

• 30 ans Festival de Guitare d'Aucamville et du Nord Toulousain : TOM IBARRA (20h00/Le Metronum)
• Chanson : KENT + BOBIN (19h00/La Cave Poésie)

THÉÂTRE/DANSE

• Seul en scène LE MARDI À MONOPRIX Guillaume Langou à la Cave Poésie (21h00)
• CETTE NANA LÀ Cie Mad Prod au Théâtre de la Violette (20h45)
• L'OMBRE DU SOUFI Cies Ailleurs et ici & L'ombrine et le fantascopie au Théâtre du Fil à Plomb (21h00)
• LES 3 AUTRES MOUSQUETAIRES Le Grand i Théâtre au Grenier Théâtre (20h30)
• UN PETIT JEU SANS CONSÉQUENCE Grenier de Toulouse à L'Escale Tournefeuille (20h30)
• BATEAU Les Hommes Sensibles au Théâtre du Grand Rond (21h00)

P'TITS BOUTS

• DRIING DINGUE SONG par la Compagnie Amapola au Théâtre de la Violette (10h45 & 16h30) dès 3 ans
• Lecture dansée MOTS MALINS, HAUT LES MAINS ! Cie Molisetti au Théâtre du Chien Blanc (10h30) de 5 à 10 ans
• MIRLIQUETTE ET SA BICYCLETTE MAGIQUE Cie Toupie Pôle au Théâtre du Fil à Plomb (15h30) dès 3 ans
• LE PETIT CABARET Cie La Locomotive au Théâtre du Grand Rond (11h00 & 15h00) dès 5 ans

DIMANCHE 27

MUSIQUE

• Rap : SCH (18h00/Le Zénith)

THÉÂTRE/DANSE

• UN PETIT JEU SANS CONSÉQUENCE Grenier de Toulouse à L'Escale Tournefeuille (16h00)

P'TITS BOUTS

• DRIING DINGUE SONG par la Compagnie Amapola au Théâtre de la Violette (10h45 & 16h30) dès 3 ans

GRATOS

• SHOW ME WHAT YOU GOT ! #2 Marta Izquierdo Muñoz au Studio CDCN (15h00)

LUNDI 28

P'TITS BOUTS

• DRIING DINGUE SONG par la Compagnie Amapola au Théâtre de la Violette (10h45 & 16h30) dès 3 ans

FLAMENCO & POÉSIE

> Vicente Pradal trio

Avec la poésie des grands poètes espagnols, **Vicente Pradal** sait nous faire partager par sa voix et sa guitare, les douleurs du flamenco, de l'amour et sans doute de l'exil. Car il est un fils de l'exil et a cherché à reconstruire son pays en terre étrangère avec Rafael, son fils, au piano qui l'accompagne depuis le début. Un spectacle émouvant qui réussit à « rendre palpable la violence brûlante et l'âpreté flamboyante de son pays ». En complicité avec l'association ARTO, le comité de jumelage de Ramonville se félicite de nous faire découvrir la beauté de ces chants espagnols et leurs interprètes de talent! (dès 6 ans)

• Samedi 12 février, 20h00, au Kiwi (place J. Jaurès à Ramonville-Saint-Agne, 05 61 73 00 48)

• UN PETIT JEU SANS CONSÉQUENCE Grenier de Toulouse à L'Escale Tournefeuille (20h30)
• BATEAU Les Hommes Sensibles au Théâtre du Grand Rond (21h00)

P'TITS BOUTS

• PRINCESSE YÉLÉNA Compagnie Univers Lutin au Théâtre de la Violette (10h45 & 16h30) de 1 à 3 ans
• MIRLIQUETTE ET SA BICYCLETTE MAGIQUE Cie Toupie Pôle au Théâtre du Fil à Plomb (15h30) dès 3 ans
• Lecture dansée MOTS MALINS, HAUT LES MAINS ! Cie Molisetti au Théâtre du Chien Blanc (10h30) de 5 à 10 ans
• LE PETIT CABARET Cie La Locomotive au Théâtre du Grand Rond (11h00 & 15h00) dès 5 ans

GRATOS

• Apéro-concert SENT & CHARDON histoire de la chanson au Théâtre du Grand Rond (19h00)

MERCREDI 23

MUSIQUE

• Noiser : KVELERTAK + PLANET OF ZEUS + BLOOD COMMAND (20h00/Le Metronum)

THÉÂTRE/DANSE

• Seul en scène LE MARDI À MONOPRIX Guillaume Langou à la Cave Poésie (21h00)
• L'OMBRE DU SOUFI Cies Ailleurs et ici & L'ombrine et le fantascopie au Théâtre du Fil à Plomb (21h00)
• UN PETIT JEU SANS CONSÉQUENCE Grenier de Toulouse à L'Escale Tournefeuille (20h30)
• BATEAU Les Hommes Sensibles au Théâtre du Grand Rond (21h00)
• LES 3 AUTRES MOUSQUETAIRES Le Grand i Théâtre au Grenier Théâtre (20h30)

P'TITS BOUTS

• Lecture dansée MOTS MALINS, HAUT LES MAINS ! Cie Molisetti au Théâtre du Chien

pagnie ACMé au Bijou (21h30)
• Humour MAXIME GASTÉUIL au Zénith (20h30)
• UN PETIT JEU SANS CONSÉQUENCE Grenier de Toulouse à L'Escale Tournefeuille (20h30)
• LES 3 AUTRES MOUSQUETAIRES Le Grand i Théâtre au Grenier Théâtre (20h30)
• CETTE NANA LÀ Cie Mad Prod au Théâtre de la Violette (19h30)
• L'OMBRE DU SOUFI Cies Ailleurs et ici & L'ombrine et le fantascopie au Théâtre du Fil à Plomb (21h00)
• BATEAU Les Hommes Sensibles au Théâtre du Grand Rond (21h00)

P'TITS BOUTS

• PRINCESSE YÉLÉNA Cie Univers Lutin au Théâtre de la Violette (10h45 & 16h30) de 1 à 3 ans
• MIRLIQUETTE ET SA BICYCLETTE MAGIQUE Cie Toupie Pôle au Théâtre du Fil à Plomb (15h30) dès 3 ans
• Lecture dansée MOTS MALINS, HAUT LES MAINS ! Cie Molisetti au Théâtre du Chien Blanc (10h30) de 5 à 10 ans
• LE PETIT CABARET Cie La Locomotive au Théâtre du Grand Rond (11h00 & 15h00) dès 5 ans

GRATOS

• Pause musical STÉPHANE GRATTEAU à la salle du Sénéchal (12h30)

VENREDI 25

THÉÂTRE/DANSE

• Seul en scène LE MARDI À MONOPRIX Guillaume Langou à la Cave Poésie (21h00)
• PETITE MUSIQUE DE FILLES Cie ACMé au Bijou (21h30)
• MICHEL LÉEB & ANNE JACQUEMIN "Inavouable" au Casino Théâtre Barrière (20h30)
• UN PETIT JEU SANS CONSÉQUENCE Grenier de Toulouse à L'Escale Tournefeuille (20h30)
• LES 3 AUTRES MOUSQUETAIRES Le Grand i Théâtre au Grenier Théâtre (20h30)

TOULOUSE VINTAGE AMPS & GUITARS EXPO

8^{ème} édition

Samedi 12 février/de 10h00 à 19h00/salle des fêtes de Ramonville-Saint-Agne
infos : 06 50 72 38 64

Soyez vu dans

INTRAMUROS

Votre contact pub :
Frédérica Bourgeois
06 13 76 20 18
intranenette@yahoo.fr

DIMANCHE 6 FEVRIER 2022
AUCAMVILLE (31)

BLUES EN COEUR

CONCERT CARITATIF
contre la Maltraitance faite aux enfants.

Association Les Papillons
Faites nous à déplacer vos idées

ENTREE 5 €
SNACK SUR PLACE

GRATUIT -15 ANS

17 H - SALLE GEORGES BRASSENS

BLUESUNION, Aucamville, The Blues Foundation, OB, Crédit Mutuel, BUDDY, LA DÉPÊCHE

BONNE NOUVELLE PRODUCTIONS en accord avec LES PRODUCTIONS ENTROPIQUES présentent :

GUILLAUME MEURICE

VENREDI 25 MARS
LE BASCALA
BRUGUIÈRES (31)

bonne nouvelle productions.fr

“Désolé
ce soir
j’ai déjà
un truc
de prévu...”

DERRIÈRE DE PETITES EXCUSES
SE CACHE PARFOIS UNE GRANDE PRÉCARITÉ.



Faites votre don sur
restosducoeur.org

on compte sur vous
Cherhe